Les tournées de François de Beaumont pour l'expulsion des morisques de Provence (janvier- mars 1611)

Pierre Santoni

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/4930>

DOI : 10.4000/cdlm.4930

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 267-302

ISBN : 2914561490

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Pierre Santoni, « Les tournées de François de Beaumont pour l'expulsion des morisques de Provence (janvier-mars 1611) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 79 | 2009, mis en ligne le 18 juin 2010, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4930> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.4930>

Les tournées de François de Beaumont pour l'expulsion des morisques de Provence (janvier-mars 1611)

Pierre SANTONI

Dans les toutes dernières pages du premier volume de l'inventaire-sommaire du fonds de la Cour des comptes de Provence, publié en 1865 par l'archiviste des Bouches-du-Rhône Louis Blancard, on peut lire la notice d'un article coté B 1494, consistant en un registre composite regroupant vingt-sept pièces fort disparates, dont la première est ainsi analysée :

Procès-verbal relatif à la recherche et à l'embarquement des Maures de Provence pour être portés « où ils voudront aller ».

Cet énoncé elliptique, dépourvu de toute datation pertinente, n'a guère attiré l'attention des historiens. Il faut ouvrir l'article pour découvrir un cahier contenant le compte rendu de deux tournées accomplies par un membre de l'administration provinciale, l'une à Martigues, l'autre sur la côte, de Cassis à Toulon, entre le 26 janvier et le 14 mars 1611, pour faire sortir de Provence plusieurs centaines de morisques expulsés d'Espagne qui s'y trouvaient réfugiés. Pendant près de cinq semaines au total, François de Beaumont, second consul d'Aix et l'un des « procureurs du pays de Provence », est allé en quelque sorte à la rencontre des morisques demeurés dans la province pour organiser leur embarquement et leur départ hors du royaume, et ces deux tournées, restées quasiment ignorées, avaient été précédées de tournées préparatoires en décembre 1610. Il ne s'est pas agi d'une pure opération de police, puisque l'escorte policière n'a jamais compté qu'un ou deux hommes, et, si plus de cinq cents morisques ont en effet été embarqués, un plus grand nombre ont obtenu un délai, ou même ont été autorisés à demeurer dans le pays, sous certaines conditions.

Au-delà d'indications concernant l'organisation matérielle et le déroulement de l'expulsion, le compte rendu de François de Beaumont renseigne sur les relations ayant existé dans la circonstance entre les autorités provinciales et locales, les patrons de barque, les particuliers, et sur les attitudes et réactions des uns et des autres envers les réfugiés. Il est assez détaillé et nuancé pour rendre compte de la diversité des situations des morisques rencontrés, selon qu'ils étaient riches ou pauvres, isolés ou formant des groupes solidaires, et renseigne sur leurs demandes et leurs souhaits, dans la marge étroite qui leur était laissée. Il apporte ainsi un

éclairage bienvenu sur l'événement exceptionnel, voire unique dans l'histoire moderne de la France, qu'a constitué en 1610 l'afflux dans les provinces méridionales du royaume d'une population étrangère nombreuse, à l'appartenance religieuse équivoque. Il présente en outre l'intérêt d'attirer l'attention sur le versant de l'événement de beaucoup le moins connu, ce qu'on peut appeler son « volet » provençal. Je remercie les *Cahiers de la Méditerranée* d'en accueillir la publication, et commencerai par exposer les contours de la situation dans laquelle il s'insère.

Languedoc, Provence : le même exode ?

La réalité de l'exode morisque en France a été portée de bonne heure à la connaissance du public grâce au *Mercurie françois*, dont la parution périodique préfigurait déjà ce que serait bientôt la presse d'information. Le tome second, traitant de l'actualité des années 1610 à 1612, commence par un ample développement sur les morisques, leur situation ancienne en Espagne, leur expulsion décrétée par le roi Philippe III, et sur le passage par la France d'un grand nombre d'entre eux¹. Toutefois, quant à ce dernier point, l'attention du rédacteur s'est portée presque exclusivement sur le grand transfert de morisques castillans et aragonais entrés dans la région de Bayonne ou en Béarn dans le courant de 1610 et conduits à Agde pour y être embarqués vers l'Afrique du Nord. L'affaire touchait notamment à la frontière avec l'Espagne, contre laquelle, au début de l'année, Henri IV songeait à reprendre la guerre. L'opération a été d'emblée prise en main par le pouvoir royal et dirigée sur place par ses commissaires, spécialement par le prévôt général de Languedoc. Elle a eu cependant des suites judiciaires jusque devant le parlement de Paris ; le *Mercurie françois*, qui tenait boutique au Palais de justice, était bien placé pour recueillir les meilleures informations, et son récit en porte la marque. Récit relativement fiable, repris presque mot à mot par Francisque Michel dans un chapitre de son *Histoire des races maudites de la France et de l'Espagne*² de 1847, et resté l'une des bases de la thèse soutenue en 1970 par Louis Cardaillac sur le passage des morisques en Languedoc³.

Le *Mercurie françois*, dans les mêmes pages, ne manque pas de signaler l'arrivée à Marseille et en Provence d'un grand nombre de morisques ou Grenadins, sur des navires de diverses nationalités, mais il n'en parle que vaguement et incidemment. L'historiographie locale ancienne, qu'elle soit marseillaise ou provençale, n'ignore pas le sujet, mais n'en traite que très partiellement, en quelques lignes⁴. Plus tard Francisque Michel, dans son ouvrage déjà cité, publie plusieurs extraits de délibérations du conseil de ville de Marseille, ainsi qu'une délibération des pro-

1. *La Continuation du Mercurie françois...*, « À Paris, chez Estienne Richer, au Palais, sur le Perron Royal », 1615, fol. 1-17 (consultable sur le site « mercurefrancois.ehess.fr »). Le privilège royal de l'ouvrage est daté du 11 mai 1613.

2. Paris, 1847, t. II, p. 71-98.

3. Louis Cardaillac, « Le passage des Morisques en Languedoc », *Annales du Midi*, t. 83, 1971, p. 260-298 (résumé d'une thèse de troisième cycle soutenue à Montpellier en 1970).

4. Honoré Bouche, *L'histoire chronologique de Provence*, t. II, Aix, 1664, p. 850 ; Antoine de Ruffi, *Histoire de la ville de Marseille...*, 2^e éd., Marseille, 1696, p. 454.

cureurs du pays de Provence, au nombre desquels figure François de Beaumont, que ses collègues chargent de s'occuper de l'affaire des morisques⁵. Mais il faut attendre 1971 pour trouver, sous la plume de Louis Cardaillac, un article spécialement consacré à la présence des morisques en Provence⁶. Enfin, après avoir découvert le compte rendu des tournées de François de Beaumont, et retrouvé dans les fonds notariaux et judiciaires des Archives des Bouches-du-Rhône de nombreux documents restés totalement ignorés, j'ai à mon tour publié en 1996 un article où je me suis efforcé de saisir l'événement dans sa continuité et sous ses facettes multiples⁷. Il en ressort notamment que la gestion de l'exode morisque a été très différente en Languedoc et en Provence. Cette dernière, en effet, n'a vu en 1610 qu'un seul commissaire royal, qui semble être resté relativement discret. Les autorités locales, habituées au contrôle des entrées maritimes, ont tenté de gérer par elles-mêmes une situation exceptionnelle, et n'ont fait appel que tardivement, comme en dernier recours, au parlement de Provence, dont les décisions, confortées par l'autorité du premier président Guillaume du Vair, se sont imposées d'elles-mêmes, sans intervention du pouvoir central.

Toutefois, malgré les différences, c'est bien un même exode qui se déroule dans les deux provinces. On note des passages, des relations entre Agde, d'une part, Martigues ou Marseille, d'autre part. Plus encore : une proportion notable, quoique difficile à évaluer, des morisques embarqués à Agde a pris la direction de la Provence et s'y est arrêtée ; elle s'y est retrouvée avec ceux qui étaient arrivés directement d'Espagne. François de Beaumont, dans ses tournées, rencontrera les uns et les autres.

Les trois vagues de 1610

Les premières arrivées de morisques consécutives à l'expulsion apparaissent dans la documentation marseillaise à la fin de mars 1610. L'édit d'expulsion des Andalous, Grenadins et Murciens avait été publié à Séville le 12 janvier précédent. Dans le courant de février les expulsés furent autorisés à emmener avec eux leurs enfants de moins de sept ans, à la seule condition de partir vers un pays chrétien, et cette disposition fut grandement mise à profit. À Séville, de janvier à mars, plus de la moitié des morisques qui s'embarquent déclare partir pour Marseille. On a suspecté la sincérité de ces déclarations, et il ne fait pas de doute que plus d'un navire censé gagner la France est allé directement en Afrique du Nord⁸. Néanmoins de nombreuses arrivées en provenance du sud de l'Espagne (Malaga, Séville, Carthagène etc.) sont enregistrées durant tout le printemps à Marseille et

5. Francisque Michel, *Histoire des races maudites...*, op. cit., t. II, p. 86-88, 287-289.

6. Louis Cardaillac, « Morisques en Provence », *Revue des langues romanes*, t. 79, 1971, p. 297-315 (article réédité dans Mikel de Epalza et Ramón Petit (dir.), *Études sur les Moriscos andalous en Tunisie*, Madrid, 1973, p. 89-102, auxquelles renverront nos références).

7. Pierre Santoni, « Le passage des Morisques en Provence (1610-1613) », *Provence historique*, t. 46, fasc. 185, 1996, p. 333-383 ; avec, en annexe (p. 379), une liste de 177 actes de notaires de Marseille, Cassis, La Ciotat et Martigues intéressant les morisques.

8. Henri Lapeyre, *Géographie de l'Espagne morisque*, Paris, SEVPEN, 1959, p. 153.

à La Ciotat, où l'on ne tarde pas à prendre des mesures restrictives. Le 10 avril une ordonnance du viguier et des consuls de Marseille commande aux morisques et Grenadins de vider la ville, et défend de les loger, les recevoir ou les faire entrer. Le 23 avril, tandis que le procureur du roi à l'amirauté de Marseille déclare qu'il en arrive « tous les jours davantage », les mêmes consuls, avertis qu'il y a à La Ciotat deux barques chargées de morisques qui veulent venir chez eux, écrivent à leurs collègues dudit lieu pour les « prier de leur dire qu'ilz s'en allent en aultre part, car, disent-ils, nous vollons chasser et chassons tout les jours ceulx qui à nostre desceu [insu] sont venus en ceste ville ». Enfin le 30 avril, le parlement d'Aix enregistre une ordonnance royale datée du 15 du même mois, par laquelle Henri IV, revenant sur des dispositions antérieures plus favorables, interdit désormais toute entrée de morisques en France et ordonne que ceux qui s'y trouvent déjà soient rassemblés et conduits aux ports de mer les plus proches et sortent du royaume⁹.

En dépit des interdictions réitérées, les morisques continuent à entrer et à séjourner à Marseille. Si beaucoup s'empressent de noliser un nouveau navire pour partir vers Alger, Bône ou Tunis, ce n'est pas le cas de tous. On remarque particulièrement un groupe d'Andalous, la plupart Sévillans, arrivés en mars avec des navires chargés de marchandises : draps, sucre, gingembre, cochenille, cuir, campêche... Ils mettaient à profit une disposition de l'édit d'expulsion qui avait autorisé les morisques à vendre leurs biens et à en emporter la valeur sous forme de marchandises non prohibées. Ceux-là prennent maison à Marseille, s'installent en ville, tentent de s'implanter en France. Le 14 mai, ils sont onze à mandater deux d'entre eux¹⁰ pour se rendre à Paris, y supplier le roi de leur permettre de demeurer dans son royaume. L'assassinat d'Henri IV, survenu au même moment, ruine leur projet. Tout l'été, ils sont en procès pour tenter d'échapper au paiement des droits imposés au commerce. Ils ont des relations haut placées, multiplient tractations et transactions. Un Antoine d'Avalos tente de noliser un navire pour commercer, prend part à une quinzaine d'actes notariés. Lope de Talavera fait un procès au duc de Guise, gouverneur de Provence ! Deux autres Sévillans¹¹, au cours de l'été, sont désignés comme commissaires pour l'embarquement des morisques pauvres. La plupart restent à Marseille jusqu'à la mi-novembre et semblent être partis peu après pour Constantinople¹².

Dans l'intervalle la Provence avait connu une nouvelle vague d'arrivées par mer. Entre juin et septembre près de quarante mille Aragonais et Catalans doivent embarquer aux « Auffars » de Tortosa (los Alfacs), à l'embouchure de l'Ebre. Bien qu'il ignorât tout de leur destination, Henri Lapeyre n'a pas envisagé qu'ils aient pu se rendre ailleurs qu'en Afrique du Nord. Ils avaient pourtant plus de facilité pour partir vers un pays chrétien que les Andalous au printemps, et le fait est

9. Arch. comm. Marseille, FF 172 ; Arch. comm. La Ciotat, FF 62 ; Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 9B 57, fol. 172, et B 3343, fol. 1201 ; Pierre Santoni, art. cit., p. 336-339.

10. L'un d'eux est Luis Zapata, dont la carrière vient d'être retracée sommairement par Luis Bernabé Pons, « Notas sobre la cohesión de la comunidad morisca más allá de su expulsión de España », *Al-Qantara*, xxix, n° 2, 2008, p. 307-332.

11. Gabriel Esquierlo et, à nouveau, Luis Zapata.

12. Pierre Santoni, art. cit., p. 363-365 ; cf. Louis Cardaillac, « Morisques en Provence », art. cit.

qu'un grand nombre ont choisi de se diriger vers la Provence, où l'entrée ne leur a pas été refusée¹³. Leurs arrivées se sont ajoutées à celles qui continuaient, en provenance du sud de l'Espagne, et à d'autres qui commençaient, en provenance du Languedoc, notamment à Toulon. À La Ciotat, selon le notaire du lieu, «durant l'esté en a tant abordé [...] qu'est merveilhe». Le même témoin parle de «plus de 6 000» morisques présents en juillet dans la localité, et la grande affluence aurait duré jusqu'au 26 août. À Marseille aussi, au début de septembre, les Aragonais sont en grand nombre, hébergés, pour une bonne part, dans l'«infirmierie», habituellement destinée à la quarantaine sanitaire¹⁴.

Les autorités réagissent en ordre dispersé. Le 6 juillet, les consuls de Toulon décident d'interdire aux morisques stationnés dans la rade de venir dans la ville et son terroir. Mais le même jour le comte de Carcès, grand sénéchal de Provence, se référant à l'ordonnance royale du 15 avril, ordonne que les navires portant des morisques ne pourront plus aborder ailleurs qu'à Toulon. Les consuls obtiennent finalement que les débarquements ne se fassent pas chez eux, mais à bonne distance, sur le terroir de Six-Fours. Après le décès subit du grand sénéchal, le 21 août, le duc de Guise tente aussi d'avoir prise sur la situation, avec peu de résultats apparents¹⁵.

En août est arrivé en Provence un commissaire royal, Honoré Aymar, maître des requêtes de l'Hôtel, chargé particulièrement de recevoir les plaintes des morisques. Il avait commencé par exercer sa commission en Languedoc, menant un procès retentissant contre un patron d'Agde et son fils, accusés d'avoir volé et abandonné les morisques qu'ils transportaient, qui s'est terminé par leur condamnation à mort et leur exécution à Montpellier le 31 juillet. Il venait en même temps prendre possession d'une charge de président au parlement de Provence, dont il avait été pourvu dès le 14 juin. En août et septembre, à Marseille, son action a consisté principalement à juger les affaires intéressant les morisques, dont le lieutenant de l'amirauté a été alors déchargé. Il a pris soin aussi de désigner deux commissaires des morisques, chargés de recueillir les contributions de leur compatriotes pour payer le passage des pauvres, qui nolisent finalement trois barques pour Tunis dans les derniers jours de septembre. Sa mission paraît avoir pris fin le 5 octobre, lorsqu'il est installé président au parlement d'Aix¹⁶. Le jour même, cependant, il avait accordé à un groupe de cent quarante Catalans l'autorisation

13. La première arrivée identifiée est celle du patron antibois Honoré Roustang, à La Ciotat, dans les derniers jours de juillet (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 9B 14, fol. 10 v° ; 359 E 559, fol. 341 v° ; cf. Bernard Vincent, « Les études morisques : acquis et perspectives », dans *Les Morisques et la Tunisie... Colloque tenu à Tunis en novembre 2008 – Cartas de la Goleta*, n° 2, Tunis, 2009, p. 33, n. 21 ; Pierre Santoni, art. cit., p. 355, n. 55). Au début de juillet, la reine régente Marie de Médicis s'était résignée à tolérer l'entrée par le col du Somport d'une partie des Aragonais (cf. Henri Lapeyre, *Géographie...*, op. cit., p. 101).

14. Pierre Santoni, art. cit., p. 340-342 et 343, n. 29 ; Henri Lapeyre, *Géographie...*, op. cit., p. 104 ; Albert Ritt, *Journal de deux notaires ciotadens au XVII^e siècle*, Marseille, 1919, p. 40-44 (document dont l'original est aujourd'hui aux Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 369 E 732).

15. Pierre Santoni, art. cit., p. 339-340, 368-369 ; Albert Ritt, *Journal...*, op. cit., p. 43 ; lettre du duc de Guise aux consuls de La Ciotat, 17 octobre 1610, Arch. comm. La Ciotat, FF 62.

16. Pierre Santoni, art. cit., p. 342-343, 357 ; cf. Louis Cardaillac, « Le passage... », art. cit., p. 272, 276-279. Sur les commissaires des morisques, cf. ci-dessus, note 10.

de demeurer en Provence, le long de la côte jusqu'à Fréjus. Ce groupe (que l'on peut identifier au « reste de Benissanet »¹⁷) était très loin de se préparer à embarquer pour la Barbarie : la veille, devant le notaire de Cassis, en présence du curé et des consuls, « désirant faire sa demuransse en ce pays de Prouvence et vivre catholiquement », ils s'étaient engagés à faire profession de foi devant l'évêque de Marseille¹⁸.

La procédure ici retenue par Honoré Aymar semble directement inspirée d'un arrêt du conseil du roi du 22 février précédent, par lequel Henri IV avait d'abord autorisé l'entrée et même le séjour en France des Castillans qui commençaient à se diriger vers Bayonne¹⁹. L'arrêt avait été bientôt abrogé, mais Honoré Aymar, maître des requêtes de l'Hôtel, peut-être collaborateur du conseil, en avait sûrement été informé. Quant aux Catalans bénéficiaires de l'autorisation, ils n'ont pas manqué de la mettre à profit. Les 20 et 24 février 1611, leurs représentants rencontreront François de Beaumont, lequel, après en avoir demandé et obtenu la confirmation, ne pourra qu'en prendre acte²⁰.

La demande présentée par le groupe catalan est aussi l'indice d'une plus grande répugnance des nouveaux arrivants à l'idée de passer en Afrique du Nord. Ceux qui sont expulsés d'Espagne dans les derniers mois de 1610 sont souvent ceux qui ont le plus tenté d'y rester à tout prix. Si le nombre des expulsions d'Espagne tend à diminuer, il n'en va pas de même du nombre des morisques présents dans la province. Le principal courant d'arrivées semble être alors le fait d'Aragonais entrés en France par les Pyrénées et embarqués à Agde. À la différence des expulsés d'Espagne qui ont dû nolisier d'abord pour Marseille, ceux-ci n'ont pu que nolisier directement pour l'Afrique du Nord. Il semble que la destination finale la plus fréquente ait été Tunis, et que l'itinéraire habituel ait consisté à longer les côtes provençales et italiennes (ou tyrrhéniennes)²¹. De nombreux patrons de barques provençaux ont fait ce choix et se sont au passage arrêtés en Provence. À Cassis, à la mi-novembre, cinq patrons du lieu, arrivés d'Agde depuis une douzaine de jours avec leurs barques chargées d'Aragonais, font chacun déclarer à leurs clients, devant le notaire du lieu, qu'ils ont été forcés de s'arrêter à Cassis en raison du mauvais temps ; à présent le beau temps est revenu, mais une partie de l'effectif s'est échappé. Les raisons des fugeurs sont exposées clairement : ils ne veulent pas aller en Barbarie, mais demeurer dans le pays. Certains, rapporte-t-on, disent même qu'ils « aiment mieux mourir en ce païs, déclarant en estre

17. « El residuo di Venisanet » ; cf. Henri Lapeyre, *Géographie...*, *op. cit.*, p. 104, 246.

18. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 406 E 21, fol. 312.

19. *La Continuation du Mercure françois...*, *op. cit.*, fol. 9-11.

20. Voir le « Compte rendu des tournées de François de Beaumont » édité ci-dessous, fol. 19 v°-20, 24 v°-26' (les numéros de folios entre guillemets simples sont ceux du document original, Arch. dép. Bouches-du-Rhône, B 1494). Cf. Pierre Santoni, *art. cit.*, p. 372.

21. Il en est allé de même durant toute l'année 1610 : sur les 30 actes de départ (ou assimilés) de la Provence vers l'Afrique du Nord que je connaisse, comportant l'indication d'une ou plusieurs destinations, Tunis est la seule destination indiquée dans 23 cas, Alger, Bône, Tabarque, chacune dans un cas. Mais il arrive que le débarquement prévu à Tunis ait lieu finalement à Bône (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 367 E 46, fol. 748-749). Voir aussi, Bernard Vincent, « Les études morisques... », *art. cit.*, p. 34.

mort depuis son embarquement environ trente en cedict lieu de Cassis et au port de Pourmieu». Le cas n'est pas isolé : à la fin de l'année, avec les cinq patrons cassitains, ce seront au total plus de cent patrons provençaux qui encourront des pénalités pour n'avoir pas rempli leurs engagements²².

Rien ne dit ce que sont devenus ces morisques fugitifs, mais on a des raisons de penser que certains ont commencé à s'éloigner du littoral, pour tenter leur chance dans les localités de la Provence intérieure. Il se pourrait qu'ils y aient retrouvé des compatriotes venus du Languedoc par la voie terrestre. Ces localités étaient peut-être moins habituées à la présence d'étrangers. La pauvreté et la mauvaise santé de beaucoup de ces derniers ont dû aussi susciter des inquiétudes. De telles considérations pourraient expliquer, pour une part, le raidissement des autorités que l'on constate à la fin de novembre.

La préparation de l'expulsion

La réaction est alors le fait de trois acteurs principaux, agissant de manière concertée.

C'est apparemment le conseil de ville de Marseille qui réagit le premier. Le 26 novembre, quelques jours après le départ des Sévillans dont il a déjà été question, le premier consul expose le fait qu'il y a « quantité de morisques » dans la ville, dans son terroir, et à l'« infirmerie », qu'il ne cesse d'en arriver, qu'il en meurt tous les jours, et qu'on peut craindre une « maladie contagieuse » ; de plus, ils n'ont « aucuns moyens », aussi conviendrait-il de les faire partir en nolisant des barques aux dépens tant du « pays » que de la ville. Entre autres mesures, il propose de commencer par en parler au premier président Du Vair, en vue d'obtenir un « décret » du parlement ordonnant aux morisques de vider la ville, ce qui est approuvé par le conseil²³.

Le « pays » dont il est ici question n'est autre que l'administration provinciale, relevant des états de Provence. Ceux-ci se réunissent environ une fois par an, et il appartient aux « procureurs du pays » de mettre en œuvre leurs décisions. En pratique, la charge entière de l'administration provinciale revient aux trois consuls et à l'assesseur d'Aix, seuls à agir couramment en qualité de procureurs du pays. Ceux-ci adressent alors au parlement une requête en forme au sujet des morisques²⁴. Il faut noter cependant que le « pays » ne coïncide pas exactement avec la Provence, car il ne comprend pas les « terres adjacentes », dont la principale n'est autre que Marseille et son terroir. La ville de Marseille n'est donc en aucune façon subordonnée aux procureurs du pays.

Le parlement, cour royale « souveraine », institué à Aix au début du xvi^e siècle, bénéficie alors de l'autorité et du prestige de Guillaume du Vair²⁵, en qui s'ébauche

22. Pierre Santoni, art. cité, p. 343-344, 370 ; Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 406 E 21, fol. 372-374, 382-385.

23. Arch. comm. Marseille, BB 60, fol. 12.

24. Les procureurs du pays, renouvelés chaque année, prenaient alors leurs fonctions le 1^{er} décembre. Il se pourrait que la requête n'ait été présentée qu'à cette date.

25. Cf. « Compte rendu », fol. 35 v^o, note.

déjà la figure moderne du premier président-intendant de Provence. Sa réponse est presque immédiate : par arrêt du 3 décembre, la cour interdit toute entrée et tout débarquement de morisques en Provence et ordonne que ceux qui sont dans la province seront conduits aux ports de la côte « pour y estre embarqués et portés où ils voudront aller ». S'il s'en trouve qui « ayent des moyens », ils seront tenus de contribuer pour les frais du passage des pauvres ; à défaut, les procureurs du pays, les consuls de Marseille et des autres villes maritimes devront fournir le nécessaire. L'un des conseillers au parlement, M^e Antoine Séguiran²⁶, est chargé de se rendre, avec l'un des procureurs du pays, dans les localités du littoral afin de pourvoir à l'embarquement, en saisissant les biens des morisques « à la concurrence de ce qui sera nécessaire ». Il devra aussi contraindre les patrons et mariniers qui auront débarqué des morisques dans le pays « par dessus leur convention » à les « recharger », en les obligeant à présenter leurs « convention et chargement », et à y satisfaire²⁷.

Le 4 décembre les procureurs du pays se réunissent et désignent François de Beaumont²⁸ pour assister le conseiller Séguiran dans sa tournée « aux lieux de la coste ». Il ne s'agit pas encore de procéder à l'expulsion générale, mais seulement de la préparer. Les commissaires commencent leurs opérations le lendemain, à Aix même, et les poursuivent de Cassis à Toulon jusqu'au 13 décembre. François de Beaumont continue seul jusqu'à Saint-Tropez, pour y faire publier l'arrêt du 3 décembre²⁹ ; enfin tous deux se retrouvent le 29 à Martigues. Dans chaque localité maritime Séguiran émet une ordonnance à l'encontre des patrons jugés défaillants : 9 à Cassis, 21 à La Ciotat, 17 à Six-Fours (y compris deux patrons d'Ollioules), 7 à Toulon, 38 à Martigues. Deux ordonnances datées d'Aix (dont une dernière du 25 janvier 1611) sanctionnent encore 14 patrons, dont un d'Antibes, six d'Arles, trois de Berre et deux de Marseille. Au total, 105 patrons³⁰ sont condamnés à assurer chacun le transport de 15 à 100 morisques, ou à verser au trésorier général du pays une somme fixée entre 30 et 300 livres³¹. Quant à la ville de Toulon, elle devra faire transporter 279 morisques qui s'y trouvent, dans le délai d'un mois, sous peine de 2 000 livres³².

26. Cf. *ibid.*, 'fol. 3 v^o', note.

27. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, B 4700 (minute ainsi datée : « Faict à Arles en parlement le iij^e décembre 1610 », dépourvue de signatures) ; Louis Cardaillac, « Morisques en Provence », art. cit., p. 99-100.

28. Sur François de Beaumont, cf. « Compte rendu... », 'fol. 1', note.

29. « Compte rendu... », 'fol. 50'.

30. Une réclamation formée par sept patrons de Six-Fours contre leurs condamnations par Séguiran a été reçue peu après par le parlement (voir arrêt du 13 janvier 1611, Arch. dép. Bouches-du-Rhône, B 4701).

31. Contrairement à ce qu'on trouve écrit dans un article qui emprunte largement à notre étude de 1996 sans en donner la référence, ce n'est pas « tous les patrons », « dans chaque région », qui ont été condamnés à payer de 30 à 300 livres au « trésorier général du pays », en vertu d'une ordonnance d'Henri IV, mais seulement une centaine de patrons provençaux, en vertu des ordonnances du conseiller Séguiran. Cf. Raja Yassine Bahri, « Errance des Morisques en Méditerranée, après l'expulsion de 1609 », dans *L'Afrique au XVII^e siècle : mythes et réalités, Actes du colloque tenu à Tunis en mars 2002*, Biblio 17, Tübingen, 2003, p. 198.

32. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, C 10, fol. 219 ; cf. Louis Cardaillac, « Morisques en Provence », art. cit., p. 100-102 ; Pierre Santoni, art. cit., p. 345 ; ci-dessus, note 5.

L'arrêt du parlement visait en premier lieu les contributions des morisques riches. Ceux-ci sont peu nombreux. Les commissaires en rencontrent quatre à Toulon, qu'ils chargent du transport de 72 morisques. Profitant cependant de la présence d'un vaisseau dans le port, ils en taxent les occupants pour 25 pistoles. À Martigues, les riches sont au nombre d'une dizaine; les commissaires les chargent collectivement du transport de 50 morisques, ou du versement de 25 pistoles³³. Trois d'entre eux méritent une mention particulière : les Aragonais Tristan Ocen, Pedro Vivera et Alonso de Lopes venaient d'Agde, où leurs compatriotes les avaient élus commissaires, chargés de recueillir et gérer les contributions nécessaires à la subsistance et au passage des pauvres. Le 4 novembre, à Agde, tous trois avaient souscrit une lettre (en espagnol) témoignant de leur satisfaction envers le prévôt général de Languedoc³⁴. À Martigues, alléguant la maladie, Tristan Ocen³⁵ obtient de Séguiran la permission de rester en Provence jusqu'à la fin de février 1611; Pedro Vivera³⁶, qui était notaire à Cuarte, près de Saragosse, à présent « contrôleur des Aragonais », obtient une permission jusqu'au 15 mars; l'un et l'autre se trouveront encore à Martigues le 18 avril. Quant à Alonso de Lopes, promu à Agde « receveur » des Aragonais, il est entré en conflit avec le prévôt général de Languedoc. En avril et mai 1611, on le trouve à Marseille, se disant « procureur général des morisques aragonais », en train de recueillir les plaintes et les procurations de ses compatriotes, dans le dessein d'attaquer en justice le prévôt général. Il s'ensuivra un procès retentissant, qui le mènera à Toulouse puis à Paris, et lui ouvrira une étonnante carrière parisienne dans l'entourage des Concini puis de Richelieu³⁷.

Les contributions imposées aux riches morisques ont représenté seulement le transport de 172 personnes, sur un total d'environ 2 500 pour l'ensemble des ordonnances. La contribution de Toulon ne comptant que pour 279 personnes, l'essentiel reposait sur les patrons condamnés. Les commissaires avaient, si l'on peut dire, « taillé large » et il apparaîtra que le nombre de morisques expulsables était en réalité très inférieur. À Marseille, où les commissaires n'avaient pas qualité pour intervenir, la municipalité négociait dans le même temps avec un patron de Six-Fours pour le transport de cinq cents personnes. Les débarquements n'y sont plus autorisés : 290 Castellans, arrivés de Carthagène le 21 décembre, doivent rester à bord; le 15 janvier seulement, ils négocient leur départ sur un autre navire, où ils sont « renversés », sans être descendus à terre.

Une première infraction constatée à l'arrêt du 3 décembre déclenche une réaction rapide. Début janvier, des morisques chargés à Agde ont été débarqués à Six-Fours; les consuls du lieu les ont retenus, mais ils se sont échappés et ont pu entrer

33. Dans chacune des ordonnances de Toulon et de Martigues, la pistole compte pour 11 livres, ou pour le transport de deux morisques.

34. *La Continuation du Mercure françois...*, *op. cit.*, fol. 14-16.

35. Cf. « Compte rendu... », 'fol. 13', note.

36. Cf. *ibid.*, 'fol. 12 v°', note.

37. Pierre Santoni, art. cit., p. 366-367; cf. Françoise Hildesheimer, « Alphonse Lopez, le "Seigneur Hebreo" », dans *Les Juifs au regard de l'histoire, Mélanges Bernard Blumenkranz*, Paris, 1985, p. 293-299.

à Ollioules. Par arrêt du 13 janvier, rendu à la requête des procureurs du pays, le parlement ordonne que le patron fautif sera arrêté et conduit aux prisons d'Aix, et ajourne à comparaître les premiers consuls des deux localités ; il reviendra aux autres consuls de faire mettre à exécution l'arrêt de décembre et l'ordonnance du conseiller Séguiran, « à peine de la gallère et de mil livres d'amende pour chacun d'eux », et aux procureurs du pays de « raffreschir » les défenses déjà instaurées, en faisant lire et publier les deux arrêts « à son de trompe et cry public » dans toutes les localités du littoral³⁸.

Les tournées d'expulsion

La mise en œuvre de l'expulsion revient presque entièrement à François de Beaumont, au cours de deux tournées qui n'ont laissé presque aucune trace documentaire, en dehors du compte rendu qu'il en a fait lui-même, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire (on ignore s'il y en a eu d'autres), conservé dans le fonds de la Cour des comptes de Provence³⁹. Le document se présente sous la forme d'un cahier de 56 feuillets de 28 x 20 centimètres, relié postérieurement avec 26 autres pièces. L'écriture est celle d'un copiste, qui semble avoir mis au propre un brouillon ou document préparatoire, en travaillant assez rapidement. Le texte porte à la fin la date du 14 mars 1611, jour du second retour à Aix de François de Beaumont, qui a apposé sa signature, avec ses qualités de consul d'Aix et de procureur du pays. Le document est un rapport, destiné sans doute à ses collègues, mais aussi et plus encore au trésorier général du pays, comptable de l'opération, d'où l'indication constante des sommes reçues (lors de la première tournée) et des sommes déboursées.

La première tournée a commencé le 26 janvier 1611, à la suite d'une résolution adoptée la veille par les procureurs du pays, et a duré huit jours, jusqu'au 3 février. Elle s'est déroulée à Martigues et s'est conclue par un embarquement qui a eu lieu au port de Bouc, ouvrant sur la mer, à quelque six kilomètres à l'ouest de la ville. La seconde tournée, commencée le 19 février, a duré vingt-quatre jours, jusqu'au 14 mars. François de Beaumont a organisé alors deux embarquements, l'un à La Ciotat et l'autre à Toulon. Il avait prévu un embarquement supplémentaire à La Seyne, sur le terroir de Six-Fours, mais il a dû y renoncer, le nombre de morisques expulsables étant insuffisant. Alors qu'en décembre il avait continué le long du littoral jusqu'à Saint-Tropez, il n'a pas poursuivi cette fois au-delà de Toulon, averti que les morisques se trouvant dans ces parages n'étaient plus qu'en tout petit nombre, certains étant morts et la plupart partis vers l'Italie ou l'Espagne.

Entre les deux tournées, un changement important doit être remarqué. Dans la première, le procureur du pays s'est mis en route en compagnie de deux « archers du prévôt des maréchaux » de Provence, dont le statut et la fonction étaient à peu près ceux des gendarmes d'aujourd'hui (qui ont pris leur succession) ; il avait aussi avec lui le trompette de la ville d'Aix, dont la fonction propre était la criée et la

38. Pierre Santoni, art. cit., p. 346.

39. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, B 1494.

publication des textes officiels. L'un des archers est allé dès le lendemain, pendant trois jours, porter des lettres aux consuls des localités voisines, et Beaumont, à son retour, leur a donné congé à tous deux. Pour la tournée commencée le 19 février, les deux mêmes archers avaient été envoyés dès l'avant-veille en direction de Brignoles (le long de la grand route d'Italie), pour faire rassembler les morisques pouvant se trouver dans les localités traversées, en vue de les conduire à l'embarquement à La Ciotat. Beaumont, quant à lui, est parti en direction d'Aubagne, avec le trompette d'Aix, mais aussi avec un commis du trésorier général du pays.

Il était apparu en effet, au retour de la tournée de Martigues, que les opérations financières n'avaient pas été traitées de manière correcte. Les consuls du lieu ayant refusé de se charger de l'argent remis par les patrons de barques visés par les ordonnances du conseiller Séguiran, Beaumont s'en était chargé lui-même et en avait disposé pour les besoins de sa mission, ce qui constituait déjà une irrégularité. De plus, le montant versé résultait d'un accommodement ; les patrons, après s'être entendus sur le choix du navire devant transporter les morisques, en avaient payé eux-mêmes le nolis. Leur contribution totale était très inférieure au montant des condamnations, et, bien que celles-ci ne fussent pas effacées, Beaumont, par souci d'efficacité et de rapidité, avait laissé entendre que le surplus ne serait pas exigé. Dans une réunion tenue le 9 février, les procureurs du pays ont approuvé les opérations menées par leur collègue, mais ont décidé que la tournée suivante comprendrait un commis du trésorier général, habilité au maniement des deniers⁴⁰. Il s'ensuit que les versements des patrons, relatés en détail dans le compte rendu de la tournée de Martigues, disparaissent quasiment dans la suite du document ; on sait cependant, par les actes de notaire, que les patrons de La Ciotat ont payé exactement les sommes auxquelles ils avaient été taxés par Séguiran, et n'ont été partie en aucune façon dans le nolis du navire emmenant les morisques de leur port⁴¹.

Si le compte rendu de François de Beaumont est riche d'informations dignes d'intérêt sur les rapports des Provençaux entre eux et avec leurs autorités responsables, voire sur certains traits de leur vie quotidienne, nous nous attacherons ici à ce qu'il nous apprend du sort des morisques. Le premier temps de l'opération à laquelle ceux-ci sont soumis consiste à les « ramasser », c'est-à-dire à les rassembler, ce qui se fait ordinairement sans problème, quel que soit leur nombre⁴². Il s'agit ensuite de les conduire au port d'embarquement. Le plus long chemin semble avoir été celui de douze morisques menés du Luc à Toulon, soit plus de cinquante kilomètres : le 6 mars, de grand matin, une lettre pour les consuls est confiée à l'un des archers ; les morisques couchent à Cuers le 8 mars et arrivent à Toulon le 9, leurs bagages et leurs malades étant portés par du « bestail », non autrement spécifié. Entre Aix et Martigues, certains sont venus sur des charrettes, mais l'une

40. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, C 10, fol. 227 v°-228.

41. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 369 E 139, fol. 18, 26 v°, 35.

42. Seuls les consuls de Six-Fours, faisant manifestement preuve de peu de diligence, allèguent l'étendue de leur terroir et la dispersion des morisques, « tous par bastide séparés sà et là », et demandent deux jours pour les « ramasser » et les conduire à un lieu d'embarquement proche (« Compte rendu... », fol. 41 v°-42').

d'elles, à une lieue de l'arrivée, se renverse dans un fossé, à la nuit tombée ; « pour les garder de périr », car on est en janvier, il faut leur porter aide, et les héberger dans une bastide proche. D'autres, enfin, arrivent plus facilement en barque, à travers l'étang de Berre ou la rade de Toulon.

Dans les lieux prévus pour l'embarquement, Beaumont a demandé aux consuls de fournir un local approprié pour « retirer » les morisques (c'est-à-dire pour leur rétention), éloigné de l'agglomération par crainte des maladies, mais cependant proche du port, avec des gardes, pour empêcher les évasions. La réponse est rapidement donnée : ce sera la Baumasse, près du port de Bouc, « couvert grand et espacieux, [...] proche du bois et de la bonne eau, et pour y porter force paille pour coucher lesd. Morisques » ; le Peirolet, à la sortie de La Ciotat, vers La Cadière ; l'habitation des pauvres Saint-Lazare, ancienne léproserie, sous les remparts de Toulon. Les gardes sont au nombre de deux, pour commencer, puis de quatre. Suivent des jours d'attente, pendant lesquels le procureur du pays fait distribuer deux sous de pain par tête, et deux livres pour le bois, et même une fois, par exception, dix-huit sous de « chair » pour les malades. Et l'attente peut être prolongée, notamment quand le mauvais temps empêche l'embarquement, comme à La Ciotat, pendant trois jours. Durant tout ce temps, du début à la fin, jamais il n'est question d'un seul incident, d'une seule plainte, ni des habitants, ni des morisques. Ceux-ci semblent une masse indifférenciée, où l'on surprend à peine quelquefois la présence d'enfants ou de malades, sans jamais une indication de la région d'origine, ni un seul nom, ni un seul trait personnel.

Ces morisques anonymes, assurément des pauvres, ne sont pas néanmoins tous les morisques. À Martigues, l'embarquement ayant déjà eu lieu, François de Beaumont part à la recherche des morisques qui auraient pu y échapper. On lui signale trois familles, dont celles des commissaires des Aragonais, Tristan Ocen et Pedro Vivera⁴³ ; toutes trois ont, pour des raisons variées, des permissions de rester encore quelque temps, émanant notamment du conseiller Séguiran. À La Ciotat, ce sont deux familles sévillanes qui ne désirent pas s'embarquer « avec tous ses puvres mandians et mallades » : avec la caution des consuls, et à condition de payer le voyage qu'elles n'accompliront pas, elles sont dispensées de partir, « jusqu'au premier beau temps »... Pourtant dès le lendemain, le procureur du pays ayant à peine quitté la localité, sept des Sévillans font profession de foi catholique devant le vicaire de l'évêque de Marseille, en présence du vicaire de la paroisse et des consuls, ce qui jette plus qu'un doute sur leur intention de quitter bientôt la Provence⁴⁴.

Nous avons parlé plus haut, en effet, du groupe des Catalans de Benissanet que le commissaire Honoré Aymar avait autorisés, le 5 octobre, à demeurer à Cassis et le long de la côte, s'étant engagés devant notaire à faire profession de foi et à vivre catholiquement et sans mendier. Le 16 ou le 22 décembre, une partie d'entre eux faisait profession de foi devant l'évêque de Toulon, et d'autres, le

43. Voir ci-dessus notes 35 et 36.

44. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 369 E 284, fol. 103-105 v° ; cf. Pierre Santoni, art. cit., p. 375.

15 janvier, à Aubagne, devant l'évêque de Marseille⁴⁵. Ils n'étaient pas les seuls. Un document toulonnais nous a conservé la liste de 268 morisques ayant accompli la même démarche entre le 16 décembre 1610 et le 8 juin 1611 : Catalans, Murciens, Castellans, Aragonais se succèdent de décembre à février ; le 8 mars, pendant la venue de François de Beaumont à Toulon, le maximum pour un seul jour est atteint, avec 64 professions de foi (23 Aragonais, 34 Catalans, 4 Castellans, 3 Andalous). Lorsque Beaumont demande aux consuls de Toulon la preuve du départ de 278 morisques prescrit par l'ordonnance de Séguiran, ceux-ci lui répondent qu'il a presque toujours fait mauvais temps (ce qui n'a pas empêché d'en faire partir douze) et que la plupart ont fait profession de foi devant l'évêque⁴⁶. Le procureur du pays ne peut que s'incliner, ayant déjà rencontré plusieurs fois le problème : les Catalans de Benissanet, à Cassis et à Ollioules, d'autres Catalans, venant principalement de Miravet, au nombre d'une centaine, à La Cadière, et quatre familles aragonaises à Cassis lui ont fait valoir les professions de foi auxquels ils ont été admis. Les ayant renvoyés au parlement, il a reçu une première réponse de Séguiran, qui en avait parlé au président Du Vair, puis une réponse du premier président lui-même : pourvu que ces groupes vivent catholiquement, sans mendier, se portant secours les uns aux autres, on ne les obligera pas, pour l'instant, à quitter le pays⁴⁷.

Les mesures de faveur n'ont pas profité seulement aux riches et aux groupes solidaires. Les pauvres ou isolés ont pu aussi en bénéficier, pourvu que des habitants du pays s'intéressent à eux et acceptent de les prendre en charge. Le 31 janvier, Beaumont reçoit de ses collègues, qu'il a quittés cinq jours plus tôt, une lettre lui annonçant que les deux tiers des morisques d'Aix qu'il attend à Martigues, soit 120 personnes, ont été retenus par des particuliers, qui se sont obligés en bonne et due forme à les entretenir et à payer leur départ quand ils voudront s'en aller. Une telle démarche, à la fois individuelle et collective, est imitée par les habitants d'Ollioules, d'Hyères et de La Valette. Dans les deux derniers cas, Beaumont accepte la procédure sans réserve, mais à Ollioules, où se trouvent déjà 70 Catalans de Benissanet, où les habitants veulent retenir 120 autres morisques, il juge prudent de demander la confirmation du parlement, lequel répond tout aussi prudemment, en donnant son autorisation pour deux mois seulement. Réponse que l'on peut juger inappropriée, dans la mesure où elle semble ignorer les obligations par lesquelles les habitants ont dû normalement s'engager individuellement⁴⁸.

La même démarche peut aussi être nettement plus individualisée, lorsqu'elle émane de particuliers agissant isolément. C'est ce que font quatre habitants de Martigues, puis une dizaine d'autres dans la seconde tournée. Les formes et les motivations paraissent très diverses. Ce peut être une relation de travail, lorsque le sieur de Solliès retient un couple ; le sieur du Castellet, un couple et ses deux

45. « Compte rendu... », fol. 27-28'. Voir ci-dessus, notes 17 et 18.

46. Arch. comm. Toulon, GG 29 ; « Compte rendu... », fol. 43 v°-44' ; cf. Pierre Santoni, art. cit., p. 374. Il est à noter que la procédure toulonnaise semble avoir commencé presque aussitôt après le passage dans la ville de Séguiran et Beaumont, le 13 décembre.

47. « Compte rendu... », fol. 19 v°-20, 23-24, 25-28, 35-36'.

48. *Ibid.*, fol. 40-41, 45 v°-46, 48 v°-49, 52-52 v°.

filles ; un habitant de La Ciotat, un garçon serrurier. Mais l'aspect de sollicitude peut être beaucoup plus prégnant, lorsqu'il s'agit de « retenir », à la limite de l'adoption, des enfants de six ou sept ans, ou une fillette de quatre ans, « sans pere ne mere », « pour Dieu » ou « pour l'honneur de Dieu »⁴⁹.

Entre la contrainte imposée aux pauvres silencieux et la compréhension manifestée à ceux qui savent se faire entendre ou ont trouvé une voix pour les défendre, quel bilan proposer des tournées de François de Beaumont ? Le plus clair est le nombre des expulsés : 150 environ embarquent à Martigues, 188 à La Ciotat, 177 à Toulon, soit un total de 515 personnes, à quelques unités près. Mais le nombre de ceux qui ont obtenu de rester en Provence pour un temps indéterminé est plus élevé, puisqu'il dépasse 600, sans même y compter les 120 Catalans d'Ollioules auxquels n'a été consenti officiellement qu'un sursis de deux mois⁵⁰. Pourtant entre ceux qui ont dû embarquer et ceux qui ont échappé à l'expulsion, la différence est peut-être moindre qu'il n'y paraît.

Les morisques contraints à l'expulsion ne sont pas en effet totalement silencieux. L'arrêt du parlement stipule qu'ils seront portés « où ilz voudront aller ». Le seul choix qu'ils puissent encore exprimer relativement librement est celui de leur destination finale. À Martigues, ils embarquent pour « Romme ou le long de la coste d'Itallie » ; à Toulon, le patron propose de noliser « pour la coste d'Espagne ou Italie, où lesd. Morisques desirent aller ». Les plus explicites sont les embarqués de La Ciotat : ils veulent aller en Espagne, « quand bien ilz y debvroient estre tous pendus » ; comme le roi d'Espagne interdit tout retour, le débarquement ne pourra être que clandestin ; le patron devra rapporter un certificat de ses passagers mêmes, mais il se trouve qu'aucun d'entre eux ne sait écrire, ni même signer son nom ; on finit cependant par trouver une solution⁵¹... S'il est une destination jamais évoquée, c'est la Barbarie, pratiquement absente de tout le compte rendu, mais nous savons que les Aragonais échappés à Cassis en novembre aimaient mieux mourir en Provence que de passer en Barbarie. La raison qui leur fait refuser la Barbarie et celle qui les fait s'attarder en Provence n'en font sans doute qu'une : elle leur permet d'espérer un retour en Espagne...

Les morisques qui ont échappé à l'expulsion de Provence ont su développer les moyens qui leur ont permis d'y demeurer, mais ils ne disent jamais rien de ce qu'ils désirent à la fin. L'Espagne ne s'est jamais rouverte, et les plus riches, tels les commissaires des Aragonais rencontrés à Martigues, auraient probablement été trop en vue pour pouvoir espérer y faire un retour discret, encore que nous ne sachions rien de précis à leur sujet. D'autres plus modestes ont pu offrir leurs services, vivre en Provence de leur talents, plus ou moins facilement, ou conti-

49. *Ibid.*, 'fol. 13 v°, 28 v°, 30-31, 39 v°, 47' ; Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 378 E 353/2, fol. 17 v°-18.

50. Retenus par des particuliers à Aix et Martigues : 126 ; à La Ciotat : 11 ; à Hyères, La Valette, Solliès : 105 ; total : 242. Bénéficiaires des permissions à durée indéterminée délivrées par H. Aymar : 130/140 ; par le parlement : 120/125 ; non expulsés à Toulon : 212 ; total : environ 470. Et rien n'était prévu pour assurer le départ effectif des bénéficiaires de permissions temporaires (28 à Martigues, 12 à La Ciotat, 120 à Ollioules).

51. « Compte rendu... », 'fol. 14 v°, 32 v°-33 v°, 48-48 v°'. Les patrons de Martigues avaient d'abord prévu un transport à destination de Tunis (*ibid.*, 'fol. 5 v°'), mais à la fin il n'est plus question que de l'Italie.

nuer à errer, malgré les défenses réitérées des autorités, longtemps après être sortis d'Espagne⁵². Mais pour les groupes restés solidaires, la profession de foi catholique devant l'évêque de Toulon ou de Marseille marquait moins le désir de s'intégrer à la chrétienté que de gagner du temps, en attendant de pouvoir retourner en Espagne. Le cas, assez bien documenté, des villageois catalans de Benissanet ou Miravet, repeuplant subrepticement leurs localités au bout de quelques années, n'est pas unique⁵³. La Provence, pour eux, n'aura été qu'une étape sur le chemin du retour.

Arch. dép. Bouches-du-Rhône, B 1494, fol. 29 v° et fol. 35 v°.

52. Cf. Pierre Santoni, art. cit., p. 377; Arch. comm. La Cadière, BB 13, CC 260, CC 344 (communication de M. Jean Cachard).

53. Cf. Bernard Vincent, « Musulmans et conversions en Espagne au XVII^e siècle », dans Mercedes Garcia Arenal (dir.), *Conversions islamiques : identités religieuses en Islam méditerranéen*, Paris, 2001, p. 194.

Annexe

Compte rendu des tournées de François de Beaumont

Note sur l'établissement du texte

Malgré une apparence relativement soignée (voir ci-après les reproductions des folios 29 v° et 35 v°), le document original du compte rendu des tournées de François de Beaumont semble avoir été établi rapidement (peut-être dicté pour partie) et présente de sérieuses faiblesses. Le texte comporte beaucoup de graphies fluctuantes ou déroutantes, même au regard des usages très souples de l'époque de sa composition. Le même nom propre peut prendre des formes différentes à quelques lignes d'intervalle. Les accords singulier/pluriel ou féminin/masculin sont souvent traités cavalièrement. On note même quelques « tics », tel celui consistant à redoubler la lettre finale des mots se terminant par un 'e'.

On s'est efforcé, dans l'édition ci-dessous, de respecter la graphie originale, en s'inspirant des *Conseils pour l'édition des textes de l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)* proposés par l'École des chartes sur le site « theleme.enc.sorbonne.fr ». Toutefois, pour tenter de prévenir des erreurs d'interprétation possibles, les noms de plusieurs personnalités notables (à commencer par celui du président Du Vair) ont été régularisés, la forme présente dans l'original étant indiquée en note. Il en a été de même en cas d'erreur avérée, ainsi lorsque l'on trouve, par deux fois, écrit « La Ciotat » au lieu de « La Cadière ». D'autres graphies anormales ou aberrantes ont cependant été modifiées sans que la correction soit relevée dans tous les cas, pour éviter de surcharger l'annotation d'une multitude d'indications répétitives et peu significatives.

[PREMIÈRE TOURNÉE]

[*Martigues : 26 janvier-3 février 1611*]

||1^r

Du **vingt sixiesme janvier mil six cens unze**, savoir faisons nous François de Beaumont, es-cuyer, consul de la ville d'Aix, procureur du païs⁵⁴, que pour l'entiere execution des arrestz donnés par la souveraine cour de parlement de ce païs de Prouvence du troysiesme decembre et tresiesme janvier derniers, par lesquels, entre aultres choses y contenues, est dict et ordonné que, pour le regard des Morisques qui sont dans la province, seront tous conduictz aux portz de la coste à la deligance des s^{rs} procureurs du païs pour y estre dilligement ambarqués et pourtés où ilz voudront aler, conformement à la resolution que feust prinse le jour d'hier entre les sieurs de la Verdier, de Cormis et Bussan, nous collegues⁵⁵, serions despartis de ceste ville d'Aix sur les huict heures de ||1^v matin, acompagnés de Pierre Rayfort et François Roseau, archers du prevost des mareschaulx de

54. François de Beaumont, second consul d'Aix en 1611, était probablement fils d'un sieur de Fonscolombe, lieutenant des galères, consul d'Aix en 1576, d'une famille issue d'un ancien premier président au parlement d'Aix; il aurait épousé Madeleine de Bompar en 1604 (site « genobco.free.fr »). Le conseiller Séguiran l'appelle son cousin (ci-dessous, 'fol. 25 v°').

55. Jean de Castellane, sieur de la Verdier, premier consul d'Aix, Pierre de Cormis, avocat au parlement de Provence, sieur de Beaurecueil, assesseur d'Aix, et Mathieu Bussan, écuyer, troisième consul, tous trois procureurs du pays avec François de Beaumont.

ce païs⁵⁶, et de Bastian Boniard, trompette de lad. ville, et arrivés led. jour à l'heure de midi au lieu de Marignane et lougis de Sire Pierre, tenu par Jehan Gaubert, hoste⁵⁷, où estans aurions mandé querir par led. Boniard les consulz dud. lieu, deux desquelz nommés Charles Saline et Estienne Payan seroient venus vers nous, ausquelz, après avoir fait entendre le fait de nostre deputation, leur aurions ordonné preparer ung lieu convenant pour y mettre à couvert et loger ||^{2^r} pour ung soir les Mourisques qui seront mandés de la dicte ville d'Aix pour s'aler embarquer en la ville du Martigues, avec lesquelz ilz porront mander ceulx que sont dans leur lieu, en luy fournissant le pain que luy seroit neccessaire, se qu'ilz nous auroient promis fere.

Et après nous aurions continué nostre chemin en la dicte ville du Martigues pour y preparer led. ambarquement, où arrivés sur les cinq heures après midy et au lougis où pend pour enseigne le Chapeau rouge, tenue par Marie Sabatiere, seroit venu nous voir Leonnard Mathieu, lieutenant de viguier⁵⁸, ||^{2^v} Barthelemy de Laye et Jehan Armand⁵⁹, consulz de ladicte ville, ausquelz aurions fait entendre le motif de nostre deputation, laquelle par eulx entendue nous auroient requis vouloir transporter à leur maison de ville, où ilz avoient fait assamblar depuis nostre arrivée plusieurs des prinsipaulx de lad. ville, pour avec eulx deliberer et prouvoir à ce qui seroit neccessaire pour l'embarquement desditz Morisques que devoient estre mandés tant de ladicte ville d'Aix que des lieulx sirconvoisins, mesmes de ceulx qu'estoient encores dans leur ville, à quoy nous serions ||^{3^r} randu facile.

Et en effaict, nous y estant achemynés, acompagné dud. viguier⁶⁰ et consulz, aurions treuvé dans icelle trente ou quarante personnes des plus aparans de ladicte ville, ausquelz en presance desdictz viguier et consulz aurions remonstré que pour l'entiere execution desdictz arrestz que la cour de parlement avoit fait, dont ilz avoient desjà ouy la publication de l'ung d'iceulx aux festes de Nouel dernier, que nous en avyons fait fere en tous les lieulx et carrefours acoustumés de leurd. ville, et pour l'autre que la ferions fere bientost après⁶¹, il auroit esté resoleu entre messieurs nous ||^{3^v} collegues et nous que l'embarquement desd. Morisques de ladicte ville d'Aix, de la leur et des Morisques quy estoient ez villes et lieulx de S' Mitre, Istres, Miramas, S' Chamas, Lanson et Berre se feroit à leur port, comme plus proche et plus propre, qu'à cest effaict il faloit qu'ilz advisacent d'ung lieu hors d'icelle, et proche du port, auquel l'on retireroit lesd. Morisques l'hors qu'ilz arriveroient, et où ilz demeureroient jusques que le temps seroit propre de les ambarquer; d'ailleurs qu'il faloit que les patrons condannés par ordonnance de Monsieur M^c Anthoine Seguiran⁶², conseiller ||^{4^r} du roy en sa cour de parlement de ce païs et commissaire en ceste partie deputé, nolisassent une barque capable de porter quatre cens Morisques de teste au lieu où il seroit par eulx requiz d'estre portés; et finalement que lesd. patrons condannés devoient depositer ez mains des consulz la somme de deux cens cinquante escus pour servir aux fraictz dud. ambarquement, les asseurant neantmoingz que si les nollis de ladicte barque et ladicte somme de deux cens cinquante escus estoit bastante, ilz

56. Comme dans toutes les provinces du royaume, il y avait en Provence, depuis le milieu du xvi^e siècle, un « prévôt des maréchaux », chargé, entre autres attributions, de la police des routes et des vagabonds, mais aussi de la mise à exécution des décisions de justice, sur réquisition des magistrats (fonctions passées depuis à la gendarmerie). Les « archers » étaient subordonnés au prévôt pour l'accomplissement de ces tâches.

57. Par « hoste », il faut entendre l'aubergiste ou l'hôtelier, le « lougis » étant l'auberge ou l'hôtellerie.

58. La Provence comptait une vingtaine de vigueries, circonscriptions administratives et judiciaires subalternes, ayant à leur tête un viguier. Martigues faisait partie de la viguerie d'Aix. Le « lieutenant de viguier » pourrait aussi être l'officier de la justice seigneuriale ordinaire, généralement associé à l'administration communale.

59. Le document porte « Arnaud », mais il faut préférer le nom « Armand », attesté dans un acte notarié portant la signature de l'intéressé (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 378 E 353, fol. 19).

60. Par « viguier », ici et ci-dessous, il faut entendre : « lieutenant de viguier ».

61. Voir ci-dessus, « Introduction » (« La préparation de l'expulsion »).

62. Antoine Séguiran (1562-1625), conseiller au parlement, deviendra président au parlement en 1622, puis premier président de la cour des comptes de Provence en 1623.

ne seroient constraintz, encores que la somme à quoy ilz avoient esté condamnés montast beaucoup ||^{4v} plus davantaige ⁶³.

Sur quoy, nous ayant esté respondu par lesd. consulz que l'assemblée resouldroit de prouvoir à nostre demande, nous serions sorti et retourné à nostre loughis, auquel peu après seroient venus led. viguiet et consulz acompagnés de quelques aultres de ladicte ville, qui nous auroient raporté que leur conseil, provoyant à nos demande[s], n'avoient treuvé lieu plus commode pour la retraicte desd. Morisques que ung couvert grand et espasieulx apellé la Baumasse qu'estoit contre le port de Bouc, où led. embarquement ce devoit fere ⁶⁴, proche du bois et de la bonne eau, et pour y porter force pailhe ||^{5r} pour coucher lesd. Morisques, et hors de la conversation des habitans, pour subçon des malladies que lesdictz Morisques trainoient avec eulx; et quant à une barque pour les charger, que depuis dimenche dernier, conformement à la letre que leur avyons escript, les patrons condamnés avoient nolisé la barque de patron Laugier Mathieu, auquel ilz bailhoient trois cens vingt escus pour porter à Tunis ⁶⁵ quatre cens Morisques de teste ⁶⁶, laquelle dans peu de jours seroit preste à fere voile; et pour lesd. deux cens cinquante escus par nous ordonné pour les fraictz dud. embarquement que lesd. patrons condamnés ||^{5v} y provoie[roien]t le landemain, nous offrant de leur part toute adistance en ceste bonne euvre que ne tendoit que le soulagement de la province et l'exanption des malladies que sembloit se preparer ez villes et lieux d'icelle.

Le lendemain **vingt septiesme dud. mois**, nous aurions despeché Pierre Rayfort, archer dud. pre-vost, avec letre aux consulz dud. S^t Mittre, Ystres, Miramas, S^t Chamas et Lanson ⁶⁷, ensemble led. extrait de l'arrest de ladicte cour, leur mandant que pour l'exécution d'iceulx nous estions en ladicte ville du Martigues atendant les Morisques qu'estoient ||^{6r} en leur lieu, qu'il falloit à ces fins fere tous ramasser et conduire par personnes par eulx comises à lad. ville du Martigues, et qu'ilz tinssent compte des fraictz qu'ilz feroient à cest effaict pour en estre rambourcés. Lequel estant parti, seroit peu après arrivé m^e Jehan Anthoine Cazaneufve, sergent royal mandé le jour d'hier par nous en la ville de Berre avec letre à mesmes fins adressant aux consulz de ladicte ville, tandard à fere publier lesd. arrestz de lad. cour, iceulx fere afficher aux carrefours de lad. ville acoustumé[s] et en reporter exploit, comme aussi de fere recherche ||^{6v} des Morisques qu'ilz pouvoient avoir en leur ville et les nous fere conduire en lad. ville du Martigues, où nous estions pour prouvoir à leur embarquement, et chargé expressement led. Cazenefve sergent de signifier l'ordonnance randue par Monsieur M^e Anthoine Seguiran, conseiller, à André Chinon, Pierre Nate et Raymond Fouque ⁶⁸, patrons dud. Berre, de leur fere commandement de paier les sommes ausquelles ilz ont esté condamnés ⁶⁹, lequel pour ses deligances nous auroit raporté l'exploict de ladicte publication et affiche desd. arrestz, letre des consulz de lad. ville nous advertissant qu'ilz n'avoient ||^{7r} treuvé en icelle ny en son terroir aulcuns Morisques, dattée du jour d'hier, signée Vivaud et Salamon, consulz, ensemble l'exploict de signification et commandement fait ausd. André Chinon et Pierre Nate, patrons, n'ayant fait aucun exploit contre dud. patron Fouque, pour luy avoir esté atesté que,

63. Par ordonnances du 29 décembre 1610 et du 26 janvier 1611, le conseiller Seguiran avait condamné 38 patrons de Martigues à transporter eux-mêmes jusqu'à 681 morisques, ou payer 2 710 livres (Arch. Dép. Bouches-du-Rhône, C 10, fol. 230-231).

64. Le port de Bouc se trouve à environ 6 km à l'ouest de Martigues, au débouché du canal de Caronte, qui relie l'étang de Berre à la Méditerranée. Le quartier nord de l'agglomération de Port-de-Bouc (devenu une commune indépendante en 1866) est encore aujourd'hui appelé « la Baumasse »; non loin, en direction de Fos-sur-Mer, une inflexion de la côte porte le nom de « pointe Baumasse ».

65. Le manuscrit porte « Tunies ».

66. Les 320 écus de nolisement, plus 250 écus de frais, font au total une somme de 570 écus, ou 1 710 livres, soit exactement mille livres de moins que le montant des condamnations prononcées par Seguiran.

67. Les cinq localités ici énumérées bordent les rives ouest et nord de l'étang de Berre.

68. Le manuscrit porte ici « Foucre » ou « Fouere ».

69. Par ordonnance du 26 janvier 1611, le conseiller Seguiran avait condamné les trois patrons de Berre à transporter chacun 15 morisques ou à payer 50 livres.

bien qu'il feust natif de ladicté ville, ce neantmoingz il estoit marié en Languedoc, en la ville d'Ade, où fait son domicile et habitation, et ne possedoit rien en ceste province.

Et le landemain **vingt huitiesme dudict mois** seroient venus à nostre lougis les patrons de ladicté ville ||⁷⁶ du Martigues et du cartier de Ferrieres⁷⁰, en nombre de onze, lesquelz nous auroient remonstré que, suyvnt nostre precedante ordonnance, ilz ont mis dans une bource la somme de septante sept escus que montoit leur taux entre eulx fait pour fere entre tous les patrons condamnés de lad. ville la somme de deux cens cinquante escus pour les fraictz de l'ambarquement desd. Morisques, laquelle ayant offert aux consulz, ne s'en seroient vouleu charger, nous requerant icelle vouloir prandre en desduction et à bon compte des sommes à quoy ilz avoient esté condamnés, afin que led. embarquement ne feust retardé, se que nous aurions fait, pour disposer et apporter toute ||⁸⁰ la deligance necessaire en cest effaict, veu que, entrant eux en paiement, ilz apreuvoient ladicté condamnation, et à ses fins leur aurions fait acquit escript et signé de nostre main de la somme de septante sept escuz, valans deux cens trente une livre, à bon compte desdictes condamnations.

Comme aussi seroient venus aultres patrons de ladicté ville et cartier de Jonquieres, qui auroient remis en nous mains, suyvnt la cote faite entre eulx, vingt ung escu valans soixante trois livres, ausquelz leur avons semblablement fait acquit escript et signé de nostre main. De mesmes les patrons du quartier de l'isle nous auroient remis la somme de cent cinquante trois ||⁸⁰ escus vingt soulz, valans quatre cens soixante livres, ausquelz semblablement aurions fait acquit escript et signé de nostre main, le tout à bon compte des condamnations⁷¹. Et quant ausd. patrons de Berre, nous auroit esté donné par Anthoine Chinon, habitant dud. Martigues, pour André son frere, neuf escus vingt soulz, et pour Peiron Natte dix escus six soulz, fesant en tout cinquante huit livres six soulz, ausquelz aussi aurions fait acquit privé à chescun, escript et signé de nostre main, à bon compte des sommes à quoy ilz avoient esté condamnés par aultre ordonnance dud. sieur commissaire⁷². Et le mesmes jour aurions congedié ||⁹⁰ led. m^e Cazeneufve, sergent, auquel pour trois jours de vacations aurions payé suyvnt son acquit six livres.

Du landemain **vingt neufviesme** sont arrivés cinq Morisques venant de S^t Mittre, conduictz par Estienne Berard, que aurions fait mener en ladicté Baumasse, lieu destiné pour les ramasser. Comme aussy seroit arrivé Poncet Tronche, mandé par les consulz d'Istres, conduisant dans une barque quarante neuf personnes morisques, tant grandz que petis, auquel Tronche aurions payé suyvnt ses acquitz pour les fraictz du port et travaux desd. Morisques quatorze livres douze soulz. Du mesmes seroit arrivé Benoit Fabre, thesorier de S^t Chamas, venant de la part des ||⁹⁰ consulz, conduisant aussi sus une barque seze Morisques tant grandz que petis, auquel aurions payé suyvnt sa parcelle⁷³ et acquit au pied, pour la despence que lesd. consulz auroient faite, onze livres dix sept soulz, à ce comprins une livre quinze soulz que led. Pierre Reyfort, archer, avoit despencé passant par led. lieu, l'acquit duquel nous a esté remis. Et du mesmes est arrivé led. Pierre Rayfort, archer, avec letre desd. consulz de S^t Mittre, Istres, Miramas, S^t Chamas, Grans, Lanson, par lesquelz nous a souffizement appareu de la notice que lesd. consulz ont heu desdictz arrestz et de la deligence qu'ilz ont tennue à fere recherche de leurs Morisques, ainsi que par nous leur avoit esté mandé.

Et le **trentiesme**, pour esviter plus grandz ||¹⁰⁰ fraictz et despens, aurions congedié lesd. Rayfort et Rousseau, archevz, ausquelz aurions donné à chescun quatre sezains⁷⁴ et payé leur despance qu'ilz

70. La communauté de Martigues avait été formée en 1581 seulement, par la réunion des trois communautés de l'île, de Ferrières et de Jonquières, qui sont devenues, dans la nouvelle communauté, des quartiers continuant à disposer d'une grande autonomie. Le quartier de Ferrières est situé sur la rive nord du canal de Caronte, et celui de Jonquières sur la rive sud; ils sont séparés par le quartier de l'île, alors le plus important des trois, situé à l'entrée du canal, au bord de l'étang de Berre.

71. La contribution totale des patrons condamnés de Martigues pour les frais du transport (sans compter le nolisement) s'est élevée finalement à 251 écus et 20 sous, ou 754 livres, soit un peu plus des 250 écus demandés. Voir aussi ci-dessus, note 66.

72. Le paiement effectué par les deux patrons de Berre est bien inférieur au montant total de cent livres auquel ils avaient été condamnés par Séguiran.

73. « Parcelle » a ici le sens de facture, ou note de frais.

74. Le seizain est une pièce de seize sous. Quatre seizains font 64 sous, ou trois livres et quatre sous.

avoient faicte aud. lous, savoir pour led. Reyfort deux livres douze souz, et pour led. Rousseau cinq livres douze souz, fesant en somme quatorze livres douze souz, et faict conduire lesd. Morisques qui estoient venus dud. Ystres et S^t Chamas à lad. Baumasse, loué du bestial pour ce fere, et des gardes pour les garder qu'ilz n'esvadassent et pour leur fornir bois et pain neccessaire, atendant ceulx que devoient arriver de ladite ville d'Aix.

Le **trente uniesme de janvier** aurions receu letre de messieurs nos collegues ⁷⁵ nous donnant avis comme plusieurs particuliers ||^{10v} de ladite ville avoient retenu environ six vingtz Morisques, se les estans despartis entre eulx avec obligation de les norrir et les fere conduire quant ilz s'en voudroient aler à ses despens, sans les laisser mandier par ladite ville. C'est pourquoy ilz ne nous auroient peu mander que soixante desd. Morisques qu'estoient dans lad. ville, desquels en seroit arrivé le mesmes jour sur les quatre heures après midi trente cinq, et iceulx faict conduire à l'instant aud. lieu destiné, par Nicolas [*blanc*], Jehan Baptiste Moute et Jehan Martin, corrier[s] dud. païs, qui les avoient acompagnés, menant avec eulx une charrete qu'ilz avoient prins à Marignane pour porter leurs ardes et enfans. Et sur les sept heures du soir en seroit encores arrivé une quinzaine sur la charrete de Vincens Drossian, charretier dud. Aix, le[s]quel aurions faict louer, pour estre heure tarde, en lad. ville. Et environ une heure après seroit arrivé ||^{11v} Denis Morret ⁷⁶, garde des fontaines dud. Aix, que nous auroit raporté comme la charrette d'ung nommé le Grand Guilhaume, de lad. ville, estoit ranversée à une li[e]ue dud. Martigues, et que les Morisques qu'elle portoit estoient demeurés dans ung foussé, nous requerant vouloir mander gens pour la fere venir ou prouvoir de lougement pour le soir à une bastide qu'estoit là auprès lesd. Morisques et bestial, pour les garder de perir, à quoy aurions prontement proveu suyvant l'exigence du cas et faict retirer pour ce soir lesd. Morisques en lad. bastide.

Et le landemain matin **premier jour du mois de febv[r]ier** aurions mandé led. Vincens Drossian avec sa charrete pour aler charger lesd. Morisques en lad. bastide et les apporter à lad. ville ||^{11v} du Martigues, se qu'il auroit faict, et estant arrivé les auroit faict dessandre dans deulx bateaulx, que à ces fins aurions faict preparer, pour, avec tous les Mourisques que ce treuv[oi]ent l'hors en lad. ville du Martigues, les mander au port de Bouc, où la barque que les devoit porter estoit, et congedié la charrete venue dud. Marignane, pour despence de laquelle aurions payé à lad. hostesse ung sezaïn. Et à cest effect nous serions achemynés, acompagné dud. viguier et consul de lad. ville et desd. Jehan Baptiste Moute et Jehan Martin, corriers dud. païs, et de Denis Morret, avec Vincens Drossian, charretier, conduisant la charrete chargée de pain, aud. lieu de la Baumasse, distant de lad. ville d'environ grand l[i]eue, où estoient retirés tous les autres Morisques, pour de là les fere achemyner dans lad. barque dud. Laugier Mathieu, patron, en nombre de cent douze, ||^{12v} se que aurions faict. Et sur les huit heures de soir serions retournés à lad. ville après avoir faict donner ausd. Morisques six cens cinquante pains de deux liars ⁷⁷ piece.

Du landemain **deuxiesme dud.** aurions congedié led. Vincens, charretier, Moute, Martin, corriers, et Morret, pour s'en retourner aud. Aix, et payé pour la despence dud. Vincens, charretier, trois livres quatorze souz à l'hoste du Chapeau rouge, pour led. Denis Morret quinze souz, et cinq souz que lui aurions donné pour s'en retourner aud. Aix.

Et du mesmes jour, fesant fere la recherche par lad. ville des Morisques que porroient estre encores pour les fere pareillement embarquer, aurions treuvé dans une maison du cartier de l'isle ung nommé Manuel ||^{12v} Granade ⁷⁸, Morisque aragonnois, avec sa famille en nombre de onze, lequel voulant fere embarquer nous auroit exhibé une ordonnance randue par led. sieur conseilhier Seguiran, par luy signée et sellée de son seau, en datte du septiesme du mois passé, par laquelle estoit

75. Voir ci-dessus, note 55.

76. Écrit « Moutet », par erreur.

77. Le liard est une monnaie de bronze valant le quart d'un sou, ou trois deniers.

78. Manuel Granada se trouvait à Martigues à la fin de décembre 1610, avec d'autres Aragonais (dont Pedro Vivera et Tristan Ocen, mentionnés ci-après) auxquels le conseiller Séguiran avait ordonné de payer solidairement le transport de cinquante morisques pauvres sur le navire d'Étienne Chaudy, ou de verser 25 pistoles. Cf. ci-dessous, note 80.

permis aud. Granade et sa famille jusques au nombre de treze de demeurer dans led. païs pour ung mois, se que feust cause qu'avons supercedé à leur embarquement. Et dans une autre maison dud. cartier aurions aussi trouvé ung nommé Pierre Bibera⁷⁹ avec sa famille en nombre de neuf, que nous auroit remonstré, les voulant fere embarquer, qu'il avoit heu permission dud. sieur conseiller Seguiran au mois de decembre dernier, estant led. sieur en lad. ville du Martigues, de demeurer jusques au quinze dud. mois de mars prochain, nous presans et les ||^{13r} consulz de lad. ville, que nous l'ont ainsi atesté.

Et sur l'advis que nous a esté donné qu'il y avoit encores quelques Morisques que Estienne Chaudy⁸⁰, patron dud. Martigues, avoit laissé à une bastide près du port de Bouc appartenant à Estienne Langlade, y aurions mandé pour les fere embarquer, que auroit esté cause que seroit compareu devant nous Laurens Gagot, m^e chirurgien de lad. ville, nous exhibant autre ordonnance randue par led. s^r conseiller Seguiran, [en] datte du vingt cinquiesme janvier année presante, pourtant permission à Tristan Ocen⁸¹, Morisque aragonois, atandu sa maladie, de demeurer, et sa famille en nombre de huit, dans lad. ville ou son terroir jusques à la fin du present mois de febv[r]ier, passé lequel luy estoit enjoinct de vuidier soubz les peynes portées par les arrestz que lad. cour a faict contre lesd. Morisques, ||^{13v} signées lesd. ordonnances dud. s^r conseiller et sellées de son seau, et plus bas : Bordon, son clerc; nous ayant oultre ce esté atesté par led. viguier et consulz de ladite ville que tous lesd. Morisques ont de quoy vivre sans mandier et pour nolisier une barque à ses despens pour s'en aler au terme que leur a esté prefis et pourté par lad. ordonnance.

Et sur l'advis que nous seroit esté donné par messieurs nous collegues de l'ordre qu'avoit esté tenu à lad. ville d'Aix par lesd. habitans que avoient voulu retenir desd. Morisques, nous aurions faict obliger led. Jehan Armand⁸², consul, que auroit voulu retenir une filhe morisque eagée d'environ quinze ans, Jehan Maigre, m^e fustier, ung jeune homme eagé de vingt ans, Jehan Pistoye, revendeur, une petite filhe d'environ trois ans, et finalement Claude Estagier, m^e feseur de tuilhes, en auroit retenu trois, promettant les norrir et entretenir sans permettre qu'ilz ||^{14r} mandient tant qu'ilz vivront, et, en cas qu'ilz s'en vuilhent aler, les fere conduire à ses despens, sauf en cas que quelcune desdictes

79. Le manuscrit porte « Bibes », mais on trouve ailleurs la graphie « Bibera » et l'intéressé signe lui-même *Pedro Vivera*. Il était, à la fin de l'été 1610, l'un des commissaires des Aragonais à Agde; cf. ci-dessus « Introduction » (« La préparation de l'expulsion »). Présent à Martigues le 29 décembre 1610, il est mis à contribution par Séguiran, étant qualifié de contrôleur des Aragonais (voir notes 78 et 80). Le 14 mars 1611 il est mentionné en tant que notaire de Cuarte [de Huerva], dans l'évêché de Saragosse, habitant à présent à Martigues, dans une procuration passée à Cassis par une veuve morisque originaire de la même localité (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 406 E 22, fol. 161). Il est encore à Martigues le 18 avril (voir note 81).

80. Le patron Étienne Chaudy avait à la fin décembre, dans le port de Martigues, un navire chargé de 163 morisques devant partir pour la Barbarie. Le conseiller Séguiran avait alors ordonné que son effectif soit augmenté de 50 morisques pauvres, transportés aux frais des Aragonais ayant des ressources, et de 25 autres pauvres à sa charge, à moins qu'il ne préfère verser 100 livres, ou transporter cent morisques pour lesquels les consuls de Martigues fourniraient le « biscuit » (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, C 10, fol. 230 v°). Il avait finalement pris le départ, en laissant à Martigues 18 morisques, dont le transport lui avait pourtant été payé (cf. ci-dessous, 'fol. 16').

81. Le manuscrit porte « Orsan », mais il signait *Tristan Ocen*. Il venait de Vierlas, dans la province de Saragosse. À la fin de l'été 1610, il était le premier nommé des commissaires des Aragonais à Agde; cf. ci-dessus, « Introduction » (« La préparation de l'expulsion »). Présent à Martigues le 29 décembre 1610, il est mis à contribution par Séguiran (voir notes 78 et 80). Le 18 avril 1611, à Martigues, avec sa femme Aña Doncel, tous deux donnent à leur fils Tristan Ocen *menor* une procuration générale très détaillée, permettant de revendiquer leurs biens en tous lieux, y compris dans le royaume de Tunis. L'acte, en espagnol, écrit de la main de Tristan Ocen fils, est publié dans le registre du notaire Pierre Corse, qui y appose son seing; y souscrivent les Ocen père et fils, ainsi que Pedro Vivera (cf. note 79), « por la otorga de diex ne sabia escribir », et Lope de Chacho, originaire de Tortolas (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 378 E 361, fol. 113 v°-115).

82. Cf. ci-dessus, note 59.

Morisques ou Morisques vinsent à se marier, aud. cas led. Armand, consul, et autres cy dessus ne seront tenus à leur entretenement, acte receu par m^e Romey, notaire dud. Martigues⁸³.

Et le lendemain **troisieme** nous aurions mandé led. Leonnard Mathieu, lieutenant de viguier, aux patrons condamnés de paier les nollis de la barque de patron Laugier Mathieu que doit porter lesd. Morisques, atandu que led. patron nous auroit protesté que, si nous despartions de ladicte ville sans le fere paier de sept cens livres de nollis promis par lesd. patrons, il ne se despartiroit dud. port, et d'ailleurs qu'il ne pouvoit passer l'obligation du chargement desd. Morisques ||^{14v} sans estre payé. Et à l'instant lesd. patrons auroient aporté à nosd. lousis ladicte somme de sept cens livres pour paiement desd. nollis, laquelle somme led. Laugier a retiré à nostre presance, et par mesmes moi en obligé envers nous de porter dans sa barque appellé[e] *S^t Esprit Bonne Venture* la quantité de cent cinquante Morisques, tant hommes, femmes que petis enfans, pour iceulx descharger et dessandre à Romme ou le long de la coste de l'Italie, et en rapporter bonne et suffisante dessante de la part où il fera son deschargement, et en cas de reffus rapporter atestation d'icellui reffus et dessante desd. Morisques, à peyne de tous despens, dommaiges et interestz, confessant avoir receu de nous quatre mil six cens pains de six deniers piece pour l'apanaige desd. Morisques, desquelz avoient commansé ||^{15r} de manger en ce lieu dès le jour d'huy, et d'autre part trente livres argent pour le biscuit ou pain qu'ilz porroient manger en son voiage, promettant au retour d'icellui nous en donner compte, le tout soubz l'obligation de sa personne et biens, soubz l'aplegement de Anthoine Mathieu, autre patron dud. Martigues, acte receu par m^e Sacouman, substitut au greffe de l'amirauté dud. Martigues⁸⁴.

Et pour le pain forny ausd. Morisques à mesure qu'ilz arrivoient tant des villaiges sirconvoisins que de la ville d'Aix, et durant le sejour quilz avoient faict tant dans lad. ville du Martigues que à lad. Baumasse jusques à ce jour d'huy, et encores de quatre mil six cens pains de biscuit receu par led. patron Laugier, ||^{15v} comme aussi de la pailhe fornye pour coucher lesd. Morisques, bestial et bateaux pour les porter de la ville du Martigues jusques à ladicte Baumasse, gardes, bois et plusieurs autres menus fraictz faictz en ladicte ville, lesd. consuls, comme ayant tenu compte, nous en auroient faict certificat escript par leur greffier et par eulx signé, se montant à la somme de soixante quatre escus six souz, valans cent nonante deux livres six souz, laquelle somme a esté par nous fournie dud. argent cy dessus receu. Et finalement aurions retiré ung acquit du greffier du viguier dud. Martigues appellé Chave de trente deux souz ||^{16r} que luy avons donné dud. argent pour l'information qu'il avoit faict fere contre d'Estienne Chaudy, patron, que contre le commandement dud. s^r conseiller Seguiran auroit laissé la quantité de dix huit Morisques en ceste ville, quoy qu'il feust payé de ses nollis, datté led. acquit du second du presant et par luy signé, ayant nous retiré lad. information pour la remettre riére led. s^r commissaire⁸⁵.

Et après avoir faict publier par led. Boniard, trompette, les arrestz dud. jour tresiesme janvier et refreschi le precedant du troysiesme decembre dernier, ||^{16v} ainsi qu'il estoit pourté par icellui, et raporté certificat des consuls de lad. ville et par eulx signé avec leur greffier, pour fere apparoir de nous deligances, et d'autant plus chargé les consuls de les fere observer et garder, serions despartis avec led. Bonyard, trompette, de lad. ville sur les deulx heures après midi, pour nous en revenir à lad. ville d'Aix, où serions arrivés sur les huit heures de soir.

83. Le document donne au notaire pour nom « Roman », mais son nom véritable, attesté tout au long de ses registres, est incontestablement « Romey ». L'acte d'obligation porte que Jehan Armand retient une fille de 20 ans ou environ, nommée Marie Arenos ; Jehan Maigre, un garçon de 20 ans ou environ ; Jehan Pistoye, une fillette d'environ quatre ans, « qu'il tient pour l'honneur de Dieu, sans père ni mère » ; et Claude Staquier, la nommée Jérôme Brochy et ses deux fils, nommés François et Jérôme Arenos (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 378 E 353, fol. 17 v^o-19).

84. Depuis 1555 (édit de Saint-Germain), la Provence comptait six sièges d'amirautés, implantés à Arles, Martigues, Marseille, Toulon, Fréjus et Antibes. Il est à noter que l'amirauté n'est pas un commandement militaire, mais une juridiction maritime.

85. Voir ci-dessus, note 80.

[DEUXIÈME TOURNÉE]
[1 – D'Aix à Cassis : 19-21 février 1611]

Et advenant le **dix neufviesme du mois de febv[r]ier, mesmes année**, continuant tousjour[s] le fait de nostre commission et execution des reglementz et ||^{17^e} arrestz, et suyvant la deliberation sur ce faicte dudict mois pourtant en tant que de besoing aprobaton de toute la negociation par nous faicte à l'ambarquement desd. Morisques en la ville du Martigues⁸⁶, serions led. jour despartis de la ville d'Aix, acompagné de Melchion Rousset, comis de m^e Jehan Aguilhenqui, tresorier dudict païs, et de Bastian Bonyard, trompette, ayant mandé dès le dix septiesme precedant François Roseau et Pierre Rayfort, archiers dud. s^t prevost, pour ramasser et fere conduire tous les Morisques que ce treuveroient depuis lad. ville d'Aix jusques en la ville de Brignolle, et de là au lieu de La Cioutat, où nous aurions designé fere ||^{17^e} ung ambarquement, pour nous achemyner au lieu de Roquovaire. Et y arrivés sur les cinq heures de soir, et lougé chez Jacques Negreaux, hoste de la Croix blanche, aurions mandé querir les consulz dudict lieu, l'ung desquelz, nommé Pierre Loing, seroit venu vers nous, auquel aurions ordonné de ramasser tous les Morisques qui estoient audict lieu pour iceulx fere le landemain matin conduire au lieu d'Aubaigne, et là les remettre aux consulz que les feroient conduire avec les siens audict La Cioutat, à quoy led. Long auroit promis satisfere, et faict expedier ung extraict dud. arrest du tresiesme janvier dernier, ||^{18^e} pour ne prethendre cause d'ignorance des peynes pourtés par icellui contre les defailhans.

Et le landemain **vingtiesme**, en continuant nostre chemin, serions arrivés aud. Aubaigne sur les huit heures de matin, et lougé chez m^e Jehan Jacques de Paris, où seroit venu nous voir Jacques Conte, consul, auquel aurions semblablement comandé fere assembler tous les Morisques que seroient aud. lieu, pour les fere conduire avec ceulx que y arriveroient dud. Roquevaire au lieu de La Cioutat, et prandre soigneusement garde que aulcun ne c'evadast dans le païs, soubz mesmes peyne desd. ||^{18^e} arrestz.

Et du mesmes jour serions arrivé sur les quatre heures après midi au lieu de Cassis et au lougis de Baptiste Gasqui, hoste de la Croix blanche, où estant aurions mandé venir à nous Jullien Grivot, bailhe⁸⁷, m^e Claude Aydin et Anthoine Bonnet, consulz, ausquels, après avoir faict entendre le sub-jet de nostre deputation, tant pour fere publier l'arrest du treze janvier dernier et refreschi[r] cellui du troysiesme decembre sur le faict des Morisques, que pour fere ambarquer tous les Morisques que ce treuvent aud. lieu, leur aurions ordonné fere certificat et atestation de la ||^{19^e} publication, et enjoint très expressement fere ramasser et conduire tous lesd. Morisques qu'estoient dans leur lieu aud. La Cioutat, où nous aurions mandé l'embarquement, et prandre soigneusement garde que, en la conduite d'iceulx, aulcun ne c'esvadast, soubz les peines pourté[s] par lesd. arrestz; lesquels auroient promis fere observer et garder en tous ses chefz, ayant heu l'extraict d'iceulx et faict certificat de la publication qui en avoit esté faicte par led. Bonyard, trompette, de nostre comma[n]dement], escripte par leur greffier et par eulx signée, que au surplus ilz feroient deligance de fere conduire les Mourisques qu'estoient en leur lieu en nombre de septante ou ||^{19^e} quatre vingtz audict La Cioutat. Et peu après seroit compareu par devant nous lesd. bailhe et consulz, que nous auroient remonstré que, sur la recherche qu'ilz fesoient desd. Morisques qui estoient en leur lieu, pour iceulx fere conduire aud. La Cioutat, Jehan Goasqui et Pol Navarre, Morisques quatallans, leur auroient faict entendre qu'ilz et plusieurs autres quatallans, estant tant audict Cassis que Ollioules, disoient avoir heu permission de mons^r Aymar⁸⁸, conseiller du roy, m^e de requeste de son hostel et commissaire

86. François de Beaumont fait allusion à la réunion des procureurs du pays tenue chez l'assesseur d'Aix le 9 février 1611 (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, C 10, fol. 227 v^o-228 v^o).

87. Le « bailhe », chargé de la justice seigneuriale ordinaire, est associé à l'administration municipale.

88. Honoré Aymar (1564-1615), maître des requêtes de l'hôtel du roi, pourvu le 14 juin 1610 d'une charge de président au parlement de Provence, vacante par le décès de son frère Joseph, chargé le 25 juin d'une commission sur le fait des morisques, est arrivé en Provence, venant de Languedoc, dans les premiers jours d'août, et a été reçu président au parlement, à Aix, le 5 octobre. Cf. Pierre Santoni, art. cit., p. 342, note; et ci-dessus, « Introduction » (« Les trois vagues... »). Sa commission

deputé sur les Morisques tant de ceste province que du Languedoc, de demeurer aud. lieu, en fesant profetion de foy par devant le s^r ||²⁰¹ evesque de Marseille ⁸⁹ ou son vicaire, ce qu'ilz auroient faict depuis quelques jours, desirant par ce moien demeurer audict païs ⁹⁰.

Nous, après avoir veu ladicte permission dud. s^r Aymar, aurions donné delay de trois jours, tant aud. Gasqui, Navarre et autres pour lesquelz ilz interviennent que à Michel Breau ⁹¹, Morisque aragonnois, ayant charge de quatre famille[s] qu'estoient aussi aud. Cassis au nombre de vingt cinq, pour ce prouvoir par devant la cour de parlement, pour y ordonner ce que bon luy semblera.

Et le mesme jour seroit arrivé vers nous led. Rousseau, archer, venant de S^t Maximin, Tourves, Brignolle, Rougiers, Nans, S^t Zacarie, ||²⁰² et Très, suyvant la letre generale par nous mandée ausdictes villes et lieux pour nous mander tous leurs Morisques audict La Ciutat, au dos de laquelle a raporté les exploitcz de ses deligances.

Et landemain **vingt ung^{me}** voulant partir dud. Cassis avec led. Rousset, commis, Rousseau et Boniard, trompette, seroit compareu par devant nous Anthoine Bonnet, patron dud. lieu, que nous auroit offert sa barque, d'environ mil quintaux, bonne et suffisante de pourter deux cens Morisques, offrant fournir le biscuit et d'[e]au neccessaire, pour les pourter où ilz voudront aler, nous promettant les aler charger au lieu de La Ciutat quant le requerrions, et ce moienant la somme de six cens cinquante livres que aurions convenu et fait ||²¹¹ à l'instant paier par led. Rousset, commis, sçavoir cinq cens livres en cession que led. Bonnet auroit accepté à prandre sur Jaumet et François ses freres, Jaumet Florens, Nicolas Curet et François Restit, patrons dud. Cassis, condamnés par ordonnance de Monsieur le conseilhier Seguiran du six decembre dernier ⁹², et les cent cinquante livres restans led. Rousset en lad. qualité luy auroit promis expedier aud. Anthoine Bonnet l'hors qu'il feroit l'embarquement desd. Morisques au lieu de La Ciutat, c'estant à ces fins led. Bonnet obligé par devant m^e Dailhot, notaire dud. lieu, de rapporter bonne et vallable dessante où il deschargeroit lesd. Morisques, et en cas de reffus de rapporter seulement dessante et descharge desd. Morisques, soubz la caution de André Aydox, dud. Cassis, ||²¹² l'extraict duquel acte a esté retiré par led. Rousset pour son aquit et descharge ⁹³.

[2 – La Ciotat : 21 février-1^{er} mars 1611]

Du mesmes jour serions partis dud. Cassis en compagnie des dessus nommés pour nous achemyner au lieu de La Ciutat, auquel lieu serions arrivés sur les quatre heures après midy, et au lougis tenu par Estienne Drech, hoste, auquel lougis nous seroit venu voir André Morre et Anthoine Fougasse, consulz dud. lieu, ausquelz, après avoir faict entendre nostre commission, aurions demandé ung lieu commode pour retirer les Morisques que avyons mandé ramasser de toutes pars des lieux sirconvoisins pour les fere ambarquer, lesquelz nous auroient indiqué ||²²¹ ung couvert

sur les morisques lui a valu, de la part de ces derniers, un procès devant le parlement de Paris, qui s'est conclu par un non-lieu en 1614 (Louis Cardaillac, « Le passage... », art. cit., p. 284-285 ; voir aussi Musée Arbaud d'Aix-en-Provence, sequestre P. R., n° 707). Son origine présumée « néophyte » a valu à la famille d'Honoré Aymar, accusée de « coloniser » le parlement d'Aix, des attaques acerbes (cf. pamphlet datable de 1605 environ, Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 1F 102, n° 74).

89. Écrit « arcevesque de Marcelle », par erreur.

90. Voir ci-dessus, « Introduction ».

91. Le groupe d'Aragonais conduit par Michel Breau n'était pas compris dans la permission d'Honoré Aymar.

92. Les cinq patrons avec lesquels s'est entendu Antoine Bonnet avaient été condamnés par ordonnance de Séguiran du 6 décembre 1610 à transporter chacun 30 morisques ou payer 100 livres. Antoine Bonnet et ses frères donneront quittance aux trois patrons Curet, Rastit et Flourens, le 7 mars 1611, pour 150 livres, et après le retour d'Antoine Bonnet, pour les 150 livres restant dues, les 1^{er} avril 1611 et 25 avril 1612 (406 E 22, fol. 140, 176 ; 406 E 23, fol. 291).

93. L'acte de nolisement du 21 février (406 E 22, fol. 108) sera remplacé par un nouvel acte, passé à La Ciotat, le 1^{er} mars 1611. Voir ci-dessous, note 107.

sur le bort de la mer et du cousté du grand chemin venant de La Cadiere au lieu de La Cioutat, qu'ilz appellent le Peirollet, fort propre et commode, pour estre ung peu escarté de la ville, à l'occasion des malladies que tranoient avec eulx lesd. Morisques, pour y louer iceulx⁹⁴. Et à l'instant y aurions fait retirer treze Morisques tant grans que petis que les consulz de Très avoient fait conduire par Jehan Aubran, dud. lieu, et ordonné aud. Rousset d'y mettre deux hommes pour prandre garde que lesd. Morisques ne c'esvadassent, et fere donner à chascun desd. Morisques deux soulz de pain, et fere porter dans led. lieu du Peirollet quatre quintaux de paylle pour coucher lesd. Morisques.

Du landemain **vingt deuxieme** ||^{22^{ve}} **dud. mois** seroit arrivé audict La Cioutat Pierre Ysnard, du lieu du Castellet, conduisant dix Morisques, Barthelémy Ayriaud, du Bausset, conduisant quarante cinq Morisques, Elzias Estienne, serviteur des consulz d'Aubaigne, conduisant seise Morisques, tous lesquelz aurions fait louer aud. Peirollet, et ordonné aud. Rousset leur fere fournir pour tout le jour deux soulz de pain a chescun, qu'est neuf livres huit soulz, quarante huit soulz de bois, et pour les mallades dix huit soulz de chair, se qu'il auroit fait, comme aussi de y mettre deux autres hommes pour les garder et prouvoir à ce qu'il leur estoit neccessaire, et payé aud. Elzias Estienne d'Aubaigne quinze livres, à quoy ce montoit la parcelle de la despence faite par lesd. consulz d'Aubaigne à la traduction desd. Morisques, ||^{23^{re}} et retiré aquit au pied d'icelluy dud. Estienne deurement arresté. Le mesmes jour seroit retourné vers nous led. Rayfort, archer, venant du lieu d'Auriol, Roquevaire, Jemenos, Cuges, Signe, Castellet, Bausset, La Cadiere, avec responce de la letre generale que leur avyons mandé afin de mander leurs Morisques au lieu de La Cioutat au pied d'icelle.

Du landemain **vingt troiesme** seroit compareu par devant nous messire Pierre de Vest, curé, et Doumergue, bailhe consul du lieu de La Cadiere, lesquelz, tant au nom de Michel Fumadour, bailhe de Miravès en Espagne⁹⁵, Martin Arbet, Jehan Esmeau et Anthoine Bouchi, que autres Morisques catalans en nombre de cens que ce ||^{23^{ve}} treuvent à presant audict La Cadiere, nous auroient remonstré qu'ilz desiroient continuer leur habitation aud. lieu de La Cadiere, ayant à ces fins fait proffetion de foy pardevant le s^r évesque de Marseille ou son vicaire, vivant catholiquement et sans mandier, requérant leur permettre continuer leur demeure, ou à tout cas luy donner delay de quinzaine pour ce prouvoir pardevant la cour, pour obtenir d'icelle lad. permytion. Sur quoy, atandu que l'embarquement desd. Morisques par nous ordonné des [lieux] sirconvoisins s'en aloit prest dans quelques jours, aurions ordonné que lesd. curé et consulz ausd. noms se provoiroient pardevant lad. cour dans quatre jours presizement pour avoir d'elle la permission par eulx requise, autrement, led. ||^{24^{re}} temps passé, sera passé outtre à l'exécution de nostre commission, ayant remis lesd. De Vest et bailhe consul les dix Morisques aragonois qu'ilz avoient conduit dud. La Cadiere⁹⁶ dans le lieu de Peirolet.

Et du mesme jour seroit arrivé vers nous Pierre Nisard, du lieu de Signe, que auroit conduit quinze pouvres Morisques, lesquelz a remis audict mesmes lieu, ayant nous ordonné que led. Rousset fera donner ausd. Morisques tous les jours deux soulz de pain pour chescun, qu'est pour le nombre de cent dix neuf qu'il y en avoit unze livres dix huit soulz, et pour le bois dud. jour quarante huit soulz, et atandu que le nombre de deux cens Morisques promis aud. patron Bonnet estoient quasi prest, ||^{24^{re}} y compris ceulx qu'estoient dans led. lieu de La Cioutat, nous aurions le mesmes jour mandé letre audict Bonnet, patron, par François Rousseau, archef dudict prevost, pour luy donner advis de venir avec sa barque l'hors que le temps le permettroit, lequel pour responce nous auroit mandé qu'il ne manqueroit se randre aud. La Cioutat au premier beau temps.

94. Le Peyrollet est resté le nom d'un quartier situé à environ 2,5 km du bourg ancien de La Ciotat, en direction de La Cadière, à proximité de la pointe dite des Moulins.

95. Le village de Miravet se trouve dans la basse vallée de l'Ebre, non loin de Benissanet. Dans le registre paroissial de La Cadière on trouve inscrit, à la date du 28 juillet 1610, le baptême de Louis-Étienne, fils de Louis Fumadour, Catalan de Miravet (communication de M. Jean Schar). Un Gabriel Fumadour, de Miravet, a fait profession de foi avec sa femme devant le vicaire de l'évêque de Toulon le 5 avril 1611 (Arch. Comm. Toulon, GG 29, fol. 28).

96. Le manuscrit indique ici «La Ciotat», par erreur.

Du lendemain **vingt quatriesme dud.** aurions mandé sommer led. Bonnet audict Cassis par lesd. Pierre Reyfort, archer, et Rousset, commis, auquel auroit respondu estre tout prest d'aler aud. La Cioutat pour charger lesd. Morisques qu'il avoit convenu, mais que le temps ||^{25r} ne luy permettoit sortir sa barque du port dud. Cassis, ainsi qu'apert de lad. sommation retirée par led. Rousset pour sa descharge. Et au mesmes jour seroient retournés vers nous lesd. Jehan Goasqui, Morisque catalan, et Michel Breau, Morisque aragonnois, lesquelz nous auroient faict entendre que, suyvnt le terme de trois jours par nous à eulx donné cy devant pour ce prouvoir par devers ladicte cour de parlement de ce païs ou led. s^r conseilhier Seguiran, commissaire, ilz auroient obtenu letre dud. s^r commissaire à nous adressante, de la teneur que s'ensuit :

« Monsieur, j'ay parlé à Monsieur le premier presidant sur le faict des ||^{25v} Morisques de Cassis. Il m'a commandé de vous escrire que pour les familhes ausquelles Monsieur le presidant Aymar a donné lisençe de demeurer audict païs, si ne sont point mandians et qu'ilz vivent de leurs moiens, il y a lieu de les laisser encores pour quelque temps, si tant est qu'ilz vivent catholiquement et qu'ilz ayent faict proffetion de foy, que led. s^r luy ordonna de fere. Et n'estant la presante à autres fins, je demeureray vostre très humble serviteur et cousin. Seguiran. D'Aix, ce vingt trois febv[r]ier mil six cens unze. »

Par laquelle nous aurions esté suffizement esclarsi de l'intention dud. ||^{26r} sieur commissaire en ce que concernoient Goasqui et autres Morisques catalans de sa troupe, mais pour raison dud. Michel Breau et autres Morisques aragonnois, qu'ilz n'estoient pas comprins dans lad. permission donnée par led. s^r Aymar, les aurions derechef, à leur très grande instance et requisition, ranvoies vers led. s^r Seguiran, commissaire, pour tirer de luy l'intention de ladicte cour pour nostre descharge, leur ordonnant icelle rapporter audict La Cioutat dans deux jours presizement, aultrement qu'il seroit passé oultre à leur embarquement. Et suyvnt les conditions de la letre dud. s^r conseilhier Seguiran, nous serions faict exhiber aud. Goasqui la permission que luy et ses nations avoient heue dud. s^r presidant Aymar, laquelle ||^{26v} nous auroit faict voir à l'instant, cellée du seau dud. s^r Aymar et au bas signé : Fabry, en datte du cinq octobre mil six cens dix, par laquelle estoit permis aud. Goasqui et Jehan Ferrier, fesant tant pour eulx que pour les autres Catalans qui estoient l'hors arrivés audict Cassis en nombre de cent quarante, vivant catholiquement, fesant proffetion de foy par devant le s^r evesque de Marseille ou son vicaire, et ayant soing de l'entretenement des pouvres de leurs nations de Catelongne arrivés avec eulx, empechant qu'ilz ne mandiasent, de demeurer aud. Cassis ou le long de la coste jusques à Frejus sans aulcun empeschement⁹⁷.

Comme aussi ||^{27r} nous auroit led. Goasqui exhibé ses lettres de proffetion de foy contenant que led. Jehan Goasqui avec sa familhe, Jehan Ferrier et sa familhe, Guilheume et Jehan Goasquin et sa familhe, Domenge Masset et sa familhe, Jaques Coquoilhe et sa familhe, Jehan Coquoilhe et sa familhe, Pierre Paul Navarre et sa familhe, Loïs Montolier et sa familhe, tous du lieu de Benissenet, ont faict sa proffetion de foy par devant le s^r evesque de Marseille estant au lieu d'Aubaigne le quinze janvier année presante, receue par Lioudan, son greffier, et par luy signée et cellée de son seau. Comme de mesmes nous auroit monsté deux autres ||^{27v} actes de profetion de foy faictes par devant Mons^r Egidius de Septrint, evesque de Toulon, par Jehan Esmael et Jehan son filz, Ysabeau sa feme et deux filhes, du lieu de Benissenet, Guilheumes Goasqui le majeur, Marie Ferriere sa feme, et Jehan Goasqui son filz, et Justine Dominique sa feme; et Esperance Gasqui, Angellin Gouasquinay, filhe dud. Guilheume, Marie Gasquine, vefve autre Guilheumes Goasquy, et Jehan Gabriel Goasquy, Angelin Argillaige, feme dud. Gabriel, Marie Archilaige, Jehan Argillaige et Angelin Saban sa feme, tous du lieu de Benisenet en Catalongne, par led. s^r evesque signé et sellée de son seau, en datte lesd. actes du vingt deux decembre dernier et ||^{28r} receue par son greffier Daidier, plus

97. La permission délivrée aux Catalans de Cassis (et d'Ollioules) porte la date du 5 octobre, jour où Honoré Aymar a été installé président au parlement à Aix; elle a peut-être été le dernier acte de sa commission sur le fait des morisques. La veille, devant le notaire de Cassis, les mêmes Catalans s'étaient obligés à vivre catholiquement, à faire profession de foi et à « avoyr soyn et charge de tous ceulx que sont en leurs compaignies, tant pouvres que riches » (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 406 E 21, fol. 312-313).

bas signé⁹⁸. Et quant à ce que lad. letre disoit que : « proveu que lesd. Morisques ne mandiasent », nous auroit esté atesté l'hors que nous y estions par led. baille et consulz dud. Cassis et autres principaulx qu'ilz avoient de quoy s'entretenir sans mandier, et sur ce avons ranvoyé led. Goasqui, après nous avoir dict estre aud. Cassis soixante tant grans que petis.

Du mesmes jour seroit arrivé Pierre Giraud, du lieu de La Cadiere, que nous auroit dict avoir conduit huict Morisques, tant grans que petitz, qu'estoient encores audict lieu⁹⁹, sans ceulx que nous aurions ranvoyé par devers la cour, sepandant lesquelz huict aurions ||^{28v} fait louer avec les autres au lieu destiné. Comme aussi aurions receu letre avec ung acte d'ob[li]gation du s^r du Castellet¹⁰⁰, du jour d'hier, prins par m^e Jehan Mestre dud. lieu, nous requerant luy vouloir ranvoier ung certain Mori[s]que nommé Jehan Tendere, avec sa feme et deux filhes, s'obligant iceulx norrir et vestir et entretenir, et fere conduire l'hors et quant ilz s'en voudront aler, lesquelz luy aurions ra[n]voyé le mesmes jour, et ordonné pour led. jour aud. Rousset fere fornir ausd. Morisques deux soulz de pain pour chescun, qu'est pour le nombre de cent vingt ung douze livres deux soulz, et de bois deux livres, comme le jour dedavant.

Du landemain **vingt cinq** seroit ||^{29r} arrivé Jaume Ortich, du lieu de Seireste, qui nous auroit rapporté avoir conduit quinze Morisques audict Peirolet, où les autres estoient, et, atandu le mauvais temps, n'aurions peu embarquer lesd. Morisques de tout led. jour, ausquelz aurions fait donner par led. Rousset deux soulz de pain pour chescun, qu'est, pour le nombre de cent trente six, treze livres douze soulz, et pour le bois dud. jour deulx livres.

Et le landemain **vingt sixiesme dud. mois**, pour avoir pleu tout le jour et fait vent impecteulx, n'aurions semblablement peu ambarquer lesd. Morisques, ausquelz aurions fait ||^{29v} expedier par led. Rousset pour leurs vivres, à raison que dessus, treze livres douze soulz pour de pain, et deux livres pour le bois.

Du **vingt septiesme dud. mois**, le mauvais temps ayant continué, n'aurions peu aussi fere l'embarquement desd. Morisques, et par ce moien ordonné audict Rousset leur fere donner de pain pour treze livres douze soulz, et deux livres pour le bois.

Le lundy, **dernier dud. mois de febvrier**, aurions semblablement ordonné aud. Rousset fere fornir aux Morisques lougés audict Peirolet douze livres pour de pain, et le mesmes jour, sur les dix heures du matin, aurions ||^{30r} procedé à l'ambarquement d'iceulx, comme aussi de ceulx qu'estoient dans La Ciutat, faisant en tout nombre de cent quatre vingt huict. Sur quoy seroient compareus pardevant nous Magdeleine Abeille, vefve à feu Pierre Prepaix, que nous auroit demandé une petite filhe, et Estienne Dresch, ung petit garson, tous deux de l'eage de six ans, desirant les retenir pour l'honneur de Dieu, se offrant les norrir et entretenir comme siens, et ce à la presence des consulz dud. lieu, se que leur aurions accordé¹⁰¹.

Comme aussi aurions ordonné aud. Rousset, commis, bailher ausd. Roseau et Rayfort, archers, trente livres pour chescun, à bon compte des vacations par eulx faictes et à fere à ramasser ||^{30v} de par et d'autre et fere ambarquer lesd. Morisques, qu'est pour tous deux soixante livres, soubz bonne quittance qu'il en retraict pour sa descharge. De mesmes luy aurions ordonné paier à quatre hommes

98. Le cahier des actes de profession de foi de morisques reçus par l'évêque de Toulon ne contient que cinq professions de morisques de Benissanet, désignés sous les noms de : Guillerms Gasquin (qui signe *Guillem Gasqui*), Johannes Guasquin (*Juan Guasqui minor*), Johannes Esmel (*Juan Esmel*), Guilhen Dominique (*Guillem Domech*), Michael Bouteiller (qui ne signe pas), à la date du 16 décembre 1610 (Arch. comm. Toulon, GG 29, fol. 17). Le document ne contient pas de professions de foi datées du 22 décembre.

99. Pierre Giraud, pour cette conduite, a été payé de 32 sous (Arch. comm. La Cadière, CC 260, n° 255; communication de M. Jean Cachard).

100. Le sieur du Castellet pourrait être Alexandre de Guérin, conseiller au parlement de Provence, que l'on voit intervenir à Six-Fours en 1615 (Arch. comm. Six-Fours, BB 31, document publié par Claude Métairie, site : pagesperso-orange.fr/claude.metairie/Six-Fours/I-Reglement-de-1615.doc).

101. On peut remarquer que François de Beaumont semble autoriser à présent des particuliers à « retenir » des morisques à titre individuel, sur une promesse simple, sans acte notarié.

que y auroient vacqué huict jours entiers à garder lesd. Morisques, à raison de vingt soulz par jour, qu'est trente deux livres, se qu'il auroit faict.

Du landemain **premier mars** seroit compareu pardevant nous Simon Plaus et Jehan Belon, qu'auroient remonstré qu'ilz ont retenu chescun ung garson, ung de l'eage de neuf ans, l'autre de dix huict, que les servoient puis six mois, et desirant les norrir et entretenir d'abillement et iceulx fere conduire ||^{31^r} à ses despens quand ilz s'en voudront aler, se que leurs aurions acordé. Comme aussi est demeuré une feme à l'extremité de la mort en la maison de George Martin, et Barthellemy Arnaud, menier, a retiré ung petit enfant de sept ans pour Dieu, et finalement Jehan Martin a retenu ung garson serrurier apellé Alexi Carle, du lieu de Benesenet en Cathellongne, soubz les promesses qu'ilz nous ont fete comme dessus.

Et du mesmes jour aurions faict publier lesd. arrestz par led. Bonyard, trompette, en tous les lieulx et carrefours dud. La Sioutat et iceulx faict aficher au lieu le plus emynent afin que personne n'en prethende ingnorance, pareillement ||^{31^r} donné les extraictz d'iceulx ausd. consulz, les chagent, par leur certificat qu'ilz nous auroient faict fere à leur greffier, signé de leur main, atestant lad. criée, de les fere observer et garder suivant leur forme et teneur aux peynes y contenues. Comme aussi aurions faict fere recherche par lad. ville s'il ce treuvoit aucuns Morisques pour achever le chargement dud. patron, auquel manquoit encores douze.

Sur quoy nous auroit esté raporté par lesd. consulz que en deux maisons y avoit deux familles de mesmes nombre ¹⁰², mais qu'ilz ne desiroient s'embarquer avec tous ses pouvres mandians et mallades, que, si nous leur voulons donner ung delay jusques au premier beau temps, ||^{32^r} ilz les cautioneroient et repondroient de les fere ambarquer, et en oultre ilz paieroient vingt escus pour les nollis que le patron pavoit prethendre pour iceulx, atandu que nous luy en aurions promis deux cens. Et nous, atandu la caution par eulx donné, nommé Rodigue Baubaste ¹⁰³, Loïs Aubi ¹⁰⁴ et Rodigue Aloa ¹⁰⁵ avec ses familles, en nombre de douze, de Sevilhe, de la personne de André Morre, premier consul de lad. ville ¹⁰⁶, et moyenant lad. somme de vingt escus par eulx païés pour lesd. nollis aud. patron Bonnet, aurions permis ausd. Morisques de demeurer jusques au premier beau temps, suivant l'obligation receue par m^e François Breou, notaire dud. lieu, ||^{32^v} par laquelle obligation, dont l'extraict a esté retiré par led. Rousset, commis, apert que i[c]elluy a payé suivant nostre precedante ordonnance audit Bonnet, pour reste des nollis et biscuit qu'il est tenu fournir ausd. Morisques qu'il a embarqué, cent cinquante livres, desquelz led. Rousset n'a desboursé que nonante et les soixante sont provenus desd. Rodigue Baubeste, Loïs Aubi et Rodigue Aloï, desquelz il fera recepte et chargement ¹⁰⁷.

102. Il faut comprendre : deux familles comptant ensemble douze personnes.

103. Appelé ailleurs « Barbasso », « Barbace », « Barbausse », ou « Barbato ». Les douze Sévillans dont il est ici question étaient arrivés à La Ciotat à la fin de novembre 1610, amenés par le patron Jean Mourre, auquel ils donnèrent décharge le 13 décembre, en précisant, à sa demande, qu'ils s'apprétaient à repartir le jour même avec le patron Antoine Sicard, mais ils sont encore là deux mois et demi plus tard ! Le 2 mars 1611 (le lendemain même des faits ici relatés), étant dit âgé d'environ trente-cinq ans, Rodrigo Barbato est du nombre des sept Sévillans qui font profession de foi chrétienne devant le vicaire de l'évêque de Marseille (369 E 284, fol. 103). Cf. Pierre Santoni, art. cit., p. 375.

104. Appelé ailleurs « Alvarou », ou « Arbi », ou « Arbro », il signe « Luis Albaro » le 13 décembre 1610, et « Loïs Albere » le 2 mars 1611. Le même jour, étant dit âgé d'environ 26 ans, il fait profession de foi, en même temps que sa femme Marie de Lorreyes, âgée de 20 ans, et qu'Anne de Lorreyes, âgée de 22 ans.

105. Appelé ci-dessous « Aloï », et ailleurs, avec plus d'exactitude, « Allonce ». Âgé d'environ 38 ans, il fait profession de foi le 2 mars, en même temps que sa femme Catherine Chimenes, âgée de 30 ans, et leur fille Marie, âgée d'environ dix ans.

106. Le consul André Mourre se porte ici caution pour les douze Sévillans qui n'embarquent pas ; le lendemain 2 mars, il assiste avec son collègue à la profession de foi de sept d'entre eux, et souscrit au procès verbal qui en est dressé.

107. L'acte passé à présent (369 E 166, fol. 35-38) reprend les données déjà spécifiées dans le nolisement

Comme aussi apert par lad. obligation que, comme led. patron estoit tenu par led. nolizement à nous promis de sa barque audict Cassis porter les Morisques [qu'] il chargeroit au lieu où ilz vouldroient aler, que les ¹⁰⁸ Morisques embarqués nous auroient requis ||^{33^r} les mander en Espagne, voire quand bien ilz y debvroient estre tous pendus, à quoy led. patron se seroit soubmis comme y estant obligé, nous remonstrant neantmoingz que pour les expresses deffances que le roy d'Espagne avoit faict à tous patrons d'y porter aucuns Morisques, il ne les porroit dessandre à aulcung port habité d'où il peult rapporter dessante autre que des Morisques mesmes qu'il portoit, comme plusieurs autres patrons avoient faict ¹⁰⁹. Sur quoy, assistés des consulz et autres particuliers dud. lieu, nous serions achemynés vers le molle où estoit la barque chargée desd. Morisques pour prandre par escript leur non et surnon de tous lesd. Morisques de leur main, ||^{33^v} pour iceulx conformer avec semblable escript que led. patron pourroit rapporter à son retour pour esviter tout fraud et servir aud. patron de dessante, mais nous n'aurions treuvé aucuns d'iceulx qui sceust escrire seulement son non, que auroit esté cause que nous nous serions contentés de fere faire dans ung fuilhet de papier par led. Breu, greffier de l'admirauté, la dessante en Espagne desd. Morisques, et au pied d'icelle faict fere la marque d'une douzaine des principaulx, sans que led. patron ny ses mariniers les vist, luy ayant faict expedier extraict de lad. dessante, le charge[a]nt de la rapporter marquée au pied de pareille marque que celle qu'avons retenu pour sa descharge.

[3 – La Cadière, Ollioules, Six-Fours : 1^{re}-5 mars 1611]

Le mesmes jour serions partis ||^{34^r} acompagnés desd. Rousset, Bonyard et archers, pour nous achemyner au lieu de *La Cadiere*, d'autant que le terme de quatre jours par nous acordé à messire Devest, curé, bailhe et consulz dudict lieu pour se prouvoir vers la cour de parlement et avoir d'icelle permission que les Morisques de leur lieu demeuraissent, estoit passé sans nous avoir raporté aulcune provision ny permission de lad. cour, où arrivés au lousis de Jehan Raufort, où pend pour enseigne le Cheval blanq, aurions mandé querir par led. Boniard, trompette, les consulz dud. lieu. Et seroit venu Laurens Cadiere, premier consul, auquel aurions remonstré qu'il devoit avoir faict conduire lesd. Morisques qu'estoient audict lieu, suyvant ce que luy ||^{34^v} avions cy devant ordonné, que nous auroit respondu que depuis le vingt quatre febvrier dernier Doumergue, bailhe, son collegue, estoit en la ville d'Aix avec Michel Fumadour, ayant charge de tous les Morisques catalans qui estoient en leur lieu, suyvant nostre precedante ordonnance, pour obtenir permission de lad. cour que lesd. Morisques peussent demeurer aud. lieu, lequel il atandoit deman au grand matin sans faulte pour apporter lad. permission de lad. cour, mais croyant nous treuver encores au lieu de La Sioutat y estoient alé passer, nous requerant superceder à fere conduire lesd. Morisques à l'ambarquement ||^{35^r} jusques au landemain matin. Et nous, atandu leur requisition, et qu'il estoit desjà heure tarde, aurions supercedé.

Du **second dud. mois**, sur les sept heures matin, seroit compareu pardevant nous dans led. lousis led. Cadiere et bailhe consulz dud. lieu, acompagnés de Charles Denis, Jehan Portalis et Phelip Martinot, conseilhiers de leur maison comune, et de Michel Fumadour, Morisque catalan, fesant tant pour luy que pour tous les autres qui estoient audict lieu, et de Michel Breou, Morisque

de Cassis du 21 février (cf. ci-dessus, 'fol. 21'), mais fait mention de la contribution de 60 livres des morisques de Séville, « qu'ilz ont païé de son mouvemant pour le passaige des pouvres et attendu que le chargemant des deux cens mouriscous estoient comprins avec heux mesmes ». Il fait aussi mention des dispositions indiquées ci-dessous, destinées à permettre au patron Bonnet de rapporter un certificat de « descente », après avoir débarqué clandestinement ses passagers en Espagne.

¹⁰⁸ Le manuscrit porte « aulx », par erreur.

¹⁰⁹ Un tel certificat, délivré au début de 1611 à un patron de Six-Fours par les morisques expulsés de Marseille et débarqués clandestinement en Sardaigne, « en Galaura », c'est-à-dire dans la région de Gallura, à proximité de « Teranoba » (aujourd'hui Olbia), est reproduit dans Pierre Santoni, art. cit., p. 361.

aragonois, lequell Fumadour nous auroit randu une letre de Monsieur le ||^{35v} premier presidant du Vair¹¹⁰ à nous adressante, dont la teneur s'ensuit :

«Monsieur, les Morisques qui sont retirés à La Cadiere et à Cassis, qui sont environ quatorze familles, ont presanté requeste afin qu'on ne les contraigne point de s'embarquer pour aler en Barbarie, atandu qu'ilz sont bons crestiens et qu'ilz ont bon moien de vivre. Les consulz dudict lieu en ont faict aussi instance pour eulx, et le grand vicaire de Mons^r de Marseille ensemblement a atesté qu'ilz estoient fort gens de bien et bons crestiens. C'est pourquoy la cour a treuvé bon que je vous escripvisse de ne les point contraindre ||^{36r} de s'embarquer, ains les laisser vivre là jusques à tant qu'on voit si on s'en porra asseurer. Je vous fais ce mot seulement pour cest effaict, lequell pour ce¹¹¹ je clorray, priant Dieu vous donner, Monsieur, en sancté, longue et heureuse vie. D'Aix, ce vingt sept febv[r]ier mil six cens unze. Vostre plus affectionné serviteur, G. du Vair.»

Laquelle par nous veue, aurions laissé lesd. Morisques estant en nombre de cent vingt, après avoir chargé lesd. consulz de prandre garde qu'ilz vesquissent catholiquement comme l'avoient asseuré à la cour, et que lesd. Morisques se secoureussent entre eulx sans mandier, se qu'il[z] auroient ||^{36v} promis faire, comme aussi les aurions chargé nous mander au port de la Seyne, où nous allions afin de prouvoir à l'embarquement des autres¹¹², tous les Morisques que porroient arriver en leur lieu. Comme aussi aurions permis audict Michel Brieu, Morisque aragonois, de demeurer aud. Cassis, comme comprins à lad. responce, et à ces fins en aurions escript aux consulz dud. lieu de Cassis de ne leur donner aulcun trouble ne empeschement en façon quelconque.

||^{37r}

Et du mesme jour serions partis acompagnés que dessus dud. lieu de La Cadière¹¹³ et arrivés au lieu d'Aulioules et lougés chez François Cabre, tenant pour enseigne l'imaige Nostre Dame, auquel lougis aurions mandé querir par François Roseau, archer, le bailhe et consulz dudict lieu. À cause de quoy seroient venus vers nous Claude Gavarni, bailhe, Anthoine Jeuenis et Guilheume Viguier, consulz, acompagnés de m^e Honnoré André, notaire, Pierre Ysnard, bourgeois, Gaspard Augier, bourgeois, et Jehan Viguier, ausquelz aurions faict entendre nostre commission, en execution ||^{37v} de laquelle leur aurions enjoint dès le landemain matin fere ramasser tous les Morisques qu'estoient en leur lieu et terroir, fors et excepté ceulx qu'estoient comprins à la permission dud. s^r Aymar, en nombre de septante, tant grans que petis, lougés ez maisons de Gaspard Ysnard et Gombauid Vitalis, medecin dud. lieu, et iceulx Morisques fere conduire au lieu de Six Fours, où nous aurions designé fere leur ambarquement¹¹⁴, et de ce prandre songneusement [garde] que aulcuns desd. Morisques ||^{38r} n'esvadast, à quoy auroient promis vacquer songneusement.

Le jeudy **troisiesme dud. mois** aurions faict publier les arrestz de lad. cour par tous les lieulx et carrefours acoustumés par led. Bonyard, trompette, et icellui du troisesme janvier aficher au lieu le plus emynent dud. Aulioules, ensemble faict expedier les extraictz audict bailhe et consulz, desquelz aurions retiré pour nostre descharge certificat par lequell ilz sont chargés les fere observer et garder

110. Le nom est orthographié « Du Vers », et plus bas « Duvers » ou « Du Ver ». Il s'agit de Guillaume du Vair (1556-1621), magistrat et homme de lettres, premier président du parlement de Provence en 1599, garde des sceaux de France en 1616, évêque de Lisieux. On conserve deux courtes lettres sur le fait des morisques signées de sa main, en date des 14 et 21 février 1611, adressées aux consuls de Marseille (Arch. comm. Marseille, GG 154) ; dans la première, un post-scriptum se rapporte à un grave incident survenu lors d'un embarquement en Espagne (cf. Pierre Santoni, art. cit., p. 357), qui est très probablement le même qu'a relevé Henri Lapeyre, *Géographie...*, op. cit., p. 188.

111. Le manuscrit porte « et lequell porres » ; le sens n'est pas clair.

112. « où... autres » écrit à la fin du paragraphe, après « lieu ».

113. Le manuscrit indique ici « La Ciotat », par erreur.

114. Ce passage du document a été utilisé par Roger Valentin du Cheylar, *Notes historiques sur Sanary*, Paris, 1913, p. 76 (suivi par Jules Mathorez, *Les étrangers en France sous l'Ancien Régime*, Paris, 1919, t. I, p. 164, puis par Louis Cardaillac), avec une interprétation inexacte, puisque les 70 morisques « découverts » chez Gaspard Isnard et Gombauid Vitalis sont précisément ceux qui ne sont pas expulsés.

en tous ses cheffz, sur les peynes y portées. Et ce faict, serions despartis en compagnie que dessus sur les ||^{38v} deux heures après midi, et venus au terroir de Six Fours, là où nous seroit esté offert par la damoysselle de Beausier prandre le loughis du s^r son mary, atandu qu'à la Seyne¹¹⁵ seroit malaisé d'y louer, se que aurions faict. Et là estant, aurions mandé querir par led. Pierre Reiffort, archer, les consulz dud. lieu, lequel [*sic*] peu après seroit venu m^e Joseph Artaud, premier consul, que nous auroit dict avoir receu la letre que ayons escript tant à luy qu'à ses collegues, l'ung desquelz estoit au lict mallade et l'autre absent, que l'auroit occasionné venir vers nous seul pour prouvoir à ce que luy ordonerions, auquel, après avoir faict entendre nostre ||^{39r} commission, aurions enjoint ne failhir le landemain matin fere recherche de tous les Morisques que pouvoient estre dans led. lieu ou son terroir, et les fere conduire aud. cartier de la Seyne pour les fere metre tous dans une maison qu'à ses fins ilz devoient choisir pour y louer semblablement ceulx que viendroient du lieu d'Aulioules, à ce que, suyvnt le nombre qu'il en auroient et qu'il en viendrait, nous puission tracter de leur ambarquement, se qu'il nous auroit promis fere le plus tost qu'il ce porroit.

Et du mesmes jour et aud. loughis seroit arrivé le sieur cadet de Brunet, du lieu de La Sioutat, que nous auroit remonstré que patron Anthoine Sicard, ||^{39v} dud. lieu, seroit arrivé puis deux jours avec son veisseau venant de la coste de Barbarie, où il auroit pourté desd. Morisques, desquelz en auroit ramené ung jeune homme d'aïge d'environ vingt ans, lequel patron Jehan Tremellat¹¹⁶ desireroit retenir pour son service, nous requerant luy vouloir permettre de le retenir, offrant led. Brunet le cautionner, se que luy aurions accordé sur sad. caution.

Du landemain **quatriesme dud. mois** aurions sejourné audict la Seyne, atandant les Morisques que nous devoient estre mandés par les consulz d'Aulioules et de Six Fours, et sur les trois heures après midi seroit venu aud. lieu et ||^{40r} à nostre loughis led. Claude Gavarry, bailhe, Anthoine Jeuvenis et Guilheume Viguier, consulz dud. Aulioules, lesquelz nous auroient remonstré que le jour d'hier à nostre presance il[z] auroient faict assamblar tous les Morisques qu'estoient en leur lieu dans l'anclos de la chapelle S^t Cosme, conformement à l'injoinction que leur ayons faicte, en nombre de cent nonante; tous lesquelz, voulant fere conduire audict lieu de la Seyne, ung des pors dud. Six Fours, auroient treuvé qu'il y en auroit septante, tant grandz que petis, comprins à la permission donnée par Monsieur le presidant Aymar et letre à nous escripte par led. sieur presidant du Vair¹¹⁷, et les six vintz et ung restans auroient ||^{40v} esté tous retenus par les particuliers dud. lieu, suyvnt les obligations qu'ilz en avoient passé pardevant leur greffier ou son commis les norrir, vestir et fere conduire à ses despens l'hors qu'ilz s'en voudront aler, sans qu'il coustât rien audict païs, ainsi qu'apert plus au long par les extraictz desd. obligations qu'ilz nous ont à ces fins remis, signé par Vacon, commis dud. greffier. Et nous, atandu que pareille forme avoit esté permise en la ville d'Aix à aulcuns des habitans d'icelle que en auroient voulu retenir, aurions retiré lesd. extraictz et ordonné que led. bailhe et consulz se provoiroient pardevant lad. cour¹¹⁸ pour fere apreuveur leur procedure pour nostre plus grande ||^{41r} descharge dans quatre jours presizement, et nous raporteront en led. lieu de la Seyne l'arrest que ladicte cour en auroit faict, ou en la ville de Tholon, autrement seroit par nous passé outre à l'ambarquement d'iceulx.

115. La Seyne fait encore partie à l'époque de la communauté de Six-Fours, dont elle n'a été séparée qu'en 1657. La famille de Beausier, implantée de longue date à Six-Fours, a aussi laissé son nom à un quartier de La Seyne; cf. Marius Autran, *Images de la vie seynoïse d'antan*, t. 4, 1992 (et « site-marius-autran.com »).

116. Le manuscrit porte ici un nom qui semble devoir se lire « Perineau », mais qui doit être corrigé d'après un acte passé devant le notaire François Guys le 30 mars suivant par « Jehan Tremellat, marchand de ce lieu de la Cieutat », lequel prend entièrement à son compte l'obligation par laquelle le patron Antoine Brunet, à sa requête, s'était engagé envers François de Beaumont, « pour fere vivre catholiquement ung nommé Carlou Coyszinou, moriscou » (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 369 E 560, fol. 146 v^o-147). Un an plus tard, le même Tremellat était encore en procès avec des morisques devant l'amirauté de Marseille (9 B 130, fol. 506).

117. Allusion à la lettre écrite par Séguiran à la demande du président du Vair, reçue par Beaumont le 24 février; cf. ci-dessus, fol. 25-25 v^o.

118. *I. e.* le parlement de Provence.

Le landemain samedy, **cinquiesme dud. mois**, d'aultant que les consulz de Six Fours n'auroient daigné nous mander ses Morisques au lieu par nous ordonné, moingz aporté aulcune rponse de ses deligances, nous serions, en compagnie dud. Rousset, Rayfort, Roseau et Bonyard, trompete, montés sur les sept heures du matin au villaige dud. Six Fours, où arrivés aurions treuvé en ||^{41v} la place led. Lioutaud et Tourtel, consul[z], ausquelz aurions remonstré le peu de deligance qu'ilz fe-soient à satsifere à ce que dès le jour de nostre arrivée leur avyons ordonné, ny moingz donner advis des Morisques que pouvoient estre en leur lieu, ne pouvant prouvoir à l'embarquement d'iceulx sans savoir le nombre; lesquelz nous auroient faict entendre que les Morisques que pouvoient estre en leur lieu ou son terroir ne pouvoi[en]t estre plus grand nombre de trente ou quarante, que pour leur deligance le terroir estoit grand et que lesd. Morisques estoient tous par bastides separés sà et là, requérant delay de deux jours pour les ramasser ||^{42r} et fere conduire là où nous luy ordonerions. Sur quoy leur aurions enjoint, atandu le petit nombre qu'ilz en avoient n'estant suffizant pour charger une barque, de les mander dans deux jours presizement en la ville de Toulon, où nous alions, et de nous fere certifficat de la publication desd. arrestz, se que aurions faict fere par led. Bonyard, trompete, nous presans, et celluy du treziesme janvier aficher, et expedier extraictz ausd. consulz pour fere apparoir de nostre deligance, les charge[a]nt en oultre iceulx arrestz fere garder et observer en tous ses chefs sur les peynes pource[es] par iceulx, se qu'ilz auroient faict fere par leur greffier, et ||^{42v} par eulx signé et marqué et icelluy par nous retiré.

[4 – Toulon : 5-13 mars 1611]

Et ce faict, nous en serions retirés aud. lieu de la Seyne, d'où serions partis en compagnie que dessus pour nous en aler aud. Thoulon, où arrivés sur les quatre heures après midi le mesmes jour, et lou-gés chez Ysabeau Ardissonne, hôtesse tenant pour enseigne l'imaige S^t Pierre, auquel lougis seroit venu nous voir Estienne Marin, consul, acompagné de Cougourde, greffier de lad. ville, ausquels aurions faict entendre qu'il falloit nous donner ung lieu pour retirer les Mourisques que voulions mander querir ez villes et lieulx quy estoient autour d'icelle, pour après les avoir ramassés les fere ambarquer ||^{43r} aux patrons que à ses fins nous noliser[i]ons, les requérant en oultre de nous exhiber l'acte du chargement des Morisques qu'ilz avoient en leur ville du treze decembre dernier, ainsi que par ordonnance dud. jour leur avoit esté très expressement enjoint par Mons^r M^c Anthoine Seguiran, conseilher et commissaire deputé sur le faict des Morisques¹¹⁹, et l'acte de la dessante du nombre de deux cens septante huit que contenoit le rolle qu'ilz nous avoient l'hors expedié, afin qu'il nous appareust de la delligance qu'ilz avoient faict à les fere ambarquer; lesquelz nous auroient dict que le lieu le plus propre qu'ilz nous pouvoient donner pour louer iceulx Morisques que viendroient sà et là ||^{43v} des villes et lieulx sirconvoins, c'estoit l'abitation des pouvres S^t Lazare¹²⁰, qu'estoit hors la ville, où n'y avoit point de mallades, seulement un consierge pour garder ladicte maison, nous priant transporter sur le lieu, sy bon nous sembloit, pour voir la commodité d'iceluy, se que aurions faict et recongneu ic[e]lluy propre pour cest effaict. Et quant à ce qu'ilz n'avoient faict embarquer leurs Morisques, auroient aussi remonstré que puis lad. enjoction le temps avoit esté toujours contraire, et d'ailleurs que la plus part avoient faict proffetion de foy pardevant le s^r evesque de leur ville et vivoient catholiquement sans mandier¹²¹. Pour raison des pouvres qu'ilz avoient, il[z] les feroient tout presantement embarquer avec ceulx ||^{44r} que nous remasser[i]ons des villes et lieulx voisins, ayant desjà faict charger à patron de Molini¹²² douze pouvres Morisques

119. Cf. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, C 10, fol. 229 v^o-230.

120. L'habitation Saint-Lazare, ancienne léproserie, a disparu, mais on peut la situer à la sortie de Toulon, en direction de La Valette. Elle a donné en effet son nom à une porte de l'enceinte fortifiée de la ville, qui est devenue plus tard la porte d'Italie, laquelle existe encore de nos jours, légèrement déplacée, dans ce qui reste de la fortification de Vauban. Cf. Évelyne Maushart, « L'enceinte fortifiée de Toulon », dans *Vauban à Toulon : L'arsenal et la rade*, Toulon, 2007, p. 47.

121. Voir ci-dessus, « Introduction » (« Les tournées d'expulsion »).

122. Parmi les patrons de Toulon visés par l'ordonnance de Séguiran du 13 décembre 1610, le patron

qu'il avoit esté condanné, ainsi qu'ilz ont faict apparoir par acte de chargement receu par Ysnard, commis de l'amirauté.

Du dimanche **sixiesme dudict mois**¹²³ aurions escript letre aux consulz des villes et lieux d'Hieres, La Vallete, Solliers, Cuers, Pignans, Gonfaron, Le Luc et Besse, leur donnant advis que nous es-tions aud. Thollon pour fere embarquer tous les Morisques que ce treuveroient en leur lieu, à ces fins ne failhissent de fere ramasser et les fere conduire ||^{44v} promptement, et mandé icelles dès le grand matin par led. Rousseau, archer, ayant retenu led. Reyfort, autre archer, pour l'exa[c]tion qu'il convenoit fere contre les patrons condannés dud. Thoulon, à la requisition dud. Rousset, commis à l'exaction desd. deniers.

Du lundy **septiesme**, sur les neuf heures du matin, seroit arrivé vers nous en lad. ville de Thol-lon et dans nostre lougis m^e Jehan de Villeneuve, bailhe¹²⁴, Joseph Lioutaud et Jacques Tourtel, consulz du lieu de Six Fours, que nous auroi[en]t dict que, suyvnt nostre precedante ordonnance du cinquiesme du presant, auroient conduit dans une barque ||^{45r} au port de ceste ville quarante Morisques qu'ilz ont ramassé aud. Six Fours, ne sachant que dans led. lieu et son terroir il y en aye aucun autre, requerant les fere louer où bon nous semblera. Et à l'instant aurions commandé aud. Rayfort, archer, et Bonyard, trompette, iceulx fere conduire à lad. maison de S^t Lazare cy dessus choisie, et ordonné audict Rousset leur fornir deux soulz de pain pour chescun d'iceulx, et y metre deux hommes pour garder qu'ilz n'esvadassent, se qu'il auroit faict.

Du mardy **huictiesme dudict** seroit arrivé led. Rousseau, archer, ||^{45v} venant de la ville d'Ieres et autres lieux pour fere amener les Morisques que ce treuveroient, nous raportant au pied de ladicte letre les exploitcz de ses delligances.

Du mesmes jour seroit arrivé en lad. ville et à nostre lougis, Melchion du Canet, consul, et m^e An-thoine Rougé, de la ville d'Ieres, deputed par deliberation du conse[i] tenu le sixiesme du presant en suite de la letre que leur aurions escripte, lesquelz nous auroient requis au non de tous les habitans de lad. ville leur vouloir laisser nonante Morisques qu'ilz ont, tant ||^{46r} grandz que petitz, atandu la proffetion de foy que lesd. Morisques ont faict par devant le s^r evesque de Thollon, receue par son greffier¹²⁵, l'extrême besoing qu'ilz ont de gens que travaillent à la terre, soubz les obligations qu'ilz avoient promis nous passer d'iceulx Morisques norrir, entretenir et fere conduire quant ilz s'en voudront aler.

Nous, veu ladicte deliberation, deputation et requisition à nous expediee, contenant le rolle des nons et surnons desd. Morisques que sont en leurd. ville d'Ieres et son terroir, aurions au pied d'icelle faict passer lad. obligation par lesd. deputed conformement à leur pouvoir et office, et luy aurions acordé de leur ||^{46v} laisser lesd. Morisques.

Le mesme jour seroit aus[s]i arrivé en ladicte ville et en nostre lougis Fouquet Beraud, consul du lieu de Cuers, conduisant trente six Morisques, tant grandz que petis, lesquelz aurions faict retirer audict lieu destiné, et ordonné aud. Rousset, commis, leur fere fornir pour chescun deux soulz de

Antoine de Molini avait été condamné à transporter 24 morisques, dont la moitié pour la ville – c'est-à-dire en déduction des 278 morisques à la charge de la ville de Toulon – et la moitié pour le *pays* de Provence, sous peine d'y être contraint « par corps et biens » (C 10, fol. 229 v°).

123. En marge : « Tholon ».

124. Jean de Villeneuve est cité dans l'arrêt du parlement du 13 janvier 1611 en qualité de « baille et lieutenant de juge » du lieu de Six-Fours, ayant dressé procès verbal, le 7 janvier, et informé « sur la fuite de certains Morisques et Granatins deschargés aud. lieu de Six-Fours par Bertrand Aycard, patron dud. lieu » (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, B 4701). Le 5 février, en qualité de « lieutenant de juge » (le terme « bailli » est rayé), s'étant rendu au port du Manteau (proche de La Seyne), où le patron Jean Daniel, de Six-Fours, était arrivé avec un bateau chargé de 3 à 400 morisques, il lui a fait défense de les débarquer, et lui a enjoint de les porter hors du pays « au premier jour de beau temps » (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 1H 1075).

125. Aucun des morisques recensés dans le registre des actes de profession de foi reçus par l'évêque de Toulon (Arch. comm. Toulon, GG 29) n'est signalé comme habitant à Hyères, mais le lieu de résidence en Provence n'est indiqué que pour 44 personnes (sur 268).

pain, comme aussi aux autres arrivés du jour d'hier, se qu'il auroit fait, avec trente deux soulz de bois, montant en tout neuf livres quatre soulz.

Le mecredy **neufviesme dud. mois** led. Jehan de Villeneuve, bailhe dud. ||^{47^r} Six Fours, auroit admené en lad. ville de Thollon sur les huit heures de matin encores quatorze Morisques tant grandz que petis qu'il auroit treuvé par le terroir dud. lieu, et à mesmes temps seroit aussi arrivé aud. Thollon et à nostred. lousis Claude Albert, député de la part des consulz de Solliers, que nous auroit dict avoir conduit vingt ung Morisque[s], tant grandz que petis, qu'estoient aud. lieu et terroir, n'y ayant resté autres qu'ilz saient que ung homme avec sa feme que le s^r de Solliers ¹²⁶ a retenu pour son service, ainsi qu'il nous auroit escript par une siene letre dud. jour que son homme nous a randu, et une petite filhe de huit à neuf ans que Jacques Toutcas, filz de feu Parlet, dud. Solliers nous auroit ||^{47^v} prié luy laisser pour la norrir pour Dieu, atandu qu'elle n'a aucuns parans, se que luy aurions acordé. Tous lesquelz Morisques aurions fait metre avec les autres, et ordonné aud. Rousset leur donner pour tout le jour comme aux autres deux soulz de pain pour chescun, et y mettre encores deux hommes outre les deux qui estoient desjà, afin de prendre garde qu'il ne s'enfouissent, et leur fere donner quarante soulz pour de bois, se qu'il auroit fait, montant au tout treze livres deux soulz

Du mesmes jour seroit arrivé en nostredict lousis de Toulon Jehan Cavally ¹²⁷, du lieu du Luc, soy disant avoir esté député de la part des consulz dud. lieu pour ||^{48^r} conduire en ceste ville douze Morisques tant grandz que petis, ayant despencé à du bestail qu'auroient porté les ardes et mallades desd. Morisques, et pour du pain que luy auroit achepté à la soupée à Cuers hier au soir, trois livres seze soulz six deniers, laquelle somme aurions ordonné aud. Rousset, commis, luy rambourcer, en retirant la parcelle et aquit au pied d'icelle, et outre ce leur fornir pour leurs vivres dud. jour à raison de deux soulz de pain, à quoy auroit satisfait.

Du jedy **duxiesme dudict**, atandu que nous n'aurions peu estre d'acord avec aucun des patrons de Thollon, aurions mandé led. Reyfort, archer, au lieu de Six Fours pour fere venir Denis ¹²⁸ Ysnard, patron dudict lieu, que nous auroit offert sa barque et icelle ||^{48^v} noliser pour la coste d'Espagne ou Italie, où lesd. Morisques desirent aler, à raison de trois livres quatre soulz pour teste, tant grandz que petis, en leur fournissant le biscuit et pain neccessaire des l'hors que lesd. Morisques seroient dans sa barque jusque tout le long du voiaige suffizement, nous asseurant qu'il apresteroit la barque pour estre landemain dans le port dud. Thollon.

Le mesmes jour seroit venu à nous dans nostredict lousis Jehan Chabert, greffier du lieu de La Vallette, soy disant député de part des consulz, pour nous remonstrer que audict lieu n'y auroit que une douzaine de Morisques, que plusieurs particuliers les avoient prins pour leur commodité et s'obligent les norrir, entretenir et vivre catholiquement, nous exhibant l'extract qu'il avoit receu. ||^{49^r} Nous, en retirant l'extract de lad. obligation, et atandu sa requisition, luy avons acordé laisser lesd. Morisques. Le mesmes aurions ordonné aud. Rousset fornir du pain ausd. Morisques pour led. jour, deux soulz pour chescun, et du bois pour leur comodité, ce montant tout seze livres six soulz. Du vendredy **unze dud. mois** aurions aussi ordonné aud. Rousset, commis, fere fornir pain ausd. Morisques comme le jour d'hier, ce qu'il auroit fait, et seroit arrivé sur les cinq heures de soir patron Vincens Isnard avec sa barque dans le port, ainsi qu'il nous avoit promis, lequel nous auroit passé obligation, et aux consulz de lad. ville, charger cent huitante Morisques, tant grandz que petis, à ||^{49^v} raison de trois livres quatre soulz pour teste, à proportion de ce que chescun chargera sur lad. barque, payables dès que les Morisques seroient dedans, qui seroit le landemain matin, fornissant led. Isnard l'eau et biscuit neccessaire ausd. Morisques, comme estoit convenu cy dessus, acte receu par Sebastian Bremond, notaire de ladicte ville, et d'autant qu'il estoit heure tarde avons differé led. embarquement jusques au landemain matin.

126. Le sieur de Solliès est probablement Palamède de Forbin, gouverneur de Toulon, mort en 1618.

127. En marge : « Cavalli du Luc ».

128. Le manuscrit porte « Denis », mais le patron est ensuite appelé constamment « Vincent Isnard » (dont le nom figure dans la liste des patrons condamnés par Séguiran à Six-Fours).

Du mesmes jour, sur l'advis qui nous auroit esté donné par Honnoré Laugier et Jehan Poase, du lieu de Canes, et M^r Marc d'Engalieres, du lieu de Grimaud, que les consulz dud. Canes avoient faict embarquer tous les Morisques qu'estoient en leur lieu et aux villaiges circonvoisins et les auroient faict conduire en la coste d'Italie, et que dans ||^{sov} tous les lieulx d'autour et gorffre de S^t Troupès (comprand led. S^t Troupès, Grimaud, Cougoulin, Garcin, La Garde et Ramatuelle) n'y pouvoit avoir plus de douze à quinze Morisques, les ungz estans mortz puis le mois de decembre que nous y feumes, tant pour la publication de l'arrest que lad. cour avoit faict, pourtant enjoindition aux consulz et officiers des villes et lieulx maritimes de n'en laisser plus dessandre aucuns, que pour recueillir le nombre qu'il y en pavoit avoir, pour de ce juger où nous porrions traicter l'embarquement et de combien, suyvant ce que nous estoit aussi ordonné par le mesmes arrest, et les autres c'estoient achemynés par terre vers Ytalie ou en Espagne, ce que nous auroit faict resouldre à nostre retour vers lad. ville d'Aix incontinant après ||^{sov} avoir faict led. embarquement en la ville de Toulon. Et cependant, pour rapporter nous delligances de l'execution des arrestz que lad. cour a faict desd. Morisques du reste des villes et lieulx maritimes ausquelz nous n'aurions esté, ainsi que sommes chargés par iceulx, soubz peyne d'en respondre en nostre propre des inconvenyans quy porroient arriver, nous aurions mandé led. Pierre Rayfort, archier, avec les exploitcz desd. arrestz et letres adressantes aux consulz des villes et lieulx de Bormes, S^t Troupès, Frejus, Canes et Anthibou, pour iceulx fere publier, afficher et raporter les exploitcz, luy ayant ordonné que de là s'en rendist en lad. ville d'Aix. Du samedy **douzieme de mars** aurions ordonné aud. Rousset, commis, fere fornir pour led. jour du pain comme ||^{sir} le jour d'hier ausd. Morisques, que c'est monté dix livres seze soulz. Dès incontinant après aurions procedé aud. anbarquement, que a esté de cent vingt trois, tant hommes, femes que enfans, et les consulz dud. Thollon en ont faict embarquer dans la mesmes barque cinquante quatre, aussi tant petis que grans. Et ce faict aurions ordonné aud. Rousset expedier audict patron, à raison de quatre seseins pour teste, qu'est cent vingt trois escus de sezains, que valent trois cens nonante trois livres¹²⁹, en retirant par luy aquit au pied de l'acte de nollissement, ce qu'il a faict pour sa descharge.

Comme aussi aurions ordonné aud. Rousset, commis, paier à quatre hommes que avoient gardé lesd. Morisques en lad. maison de S^t Lazare hors lad. ville de Thollon, savoir à deux que y ||^{sir} avoient esté depuis le lundy, à raison de vingt soulz le jour chescun, et *sic* douze livres, et aux autres deux, que seulement y estoient alés puis le mecredy neufviesme du present, à mesme raison de vingt soulz par jour, quatre livres chescun, fesant au tout vingt livres, se qu'il auroit faict à nostre presance. Se montant toutes les sommes cy dessus païé[e]s par led. Melchion Rousset, commis, suyvant nous ordonnances servant de descharge, et dont il n'a peu raporter aqultz, pour estre petites sommes et fournies à toute heures, deux cens vingt sept livres, dix huict soulz.

[5 – Ollioules, et retour à Aix : 13-14 mars 1611]

Et le landemain **tresiesme dudict mois** sommes despartis de la ville de Thollon, acompagné dud. Rousset, comis, François Roseau et Boniard, trompette, ||^{sir} pour nous en venir au lieu d'**Aulioules**, d'autant que le delay par nous donné aux consulz¹³⁰ dud. lieu de ce prouvoir par devers la cour de parlement pour fere apreuver lad. obligation qu'ilz avoient passé pardevant leur greffier de six vingtz ou tant de Morisques qu'ilz avoient retenu estoit expiré, joint quilz n'avoient mandé aud. Thollon aucunes de nouvelles de la permytion ou delay d'icelle que la cour en pouvoit avoir faict, ainsi que par nous leur avoit esté accordé, où estant arrivé, et au lousgis de l'imaige Nostre Dame tenu par led. François Cabre, nous seroit venu voir led. Gavarry, bailhe, que nous auroit faict voir deux requestes presanté[e]s à lad. [cour] ||^{sir} par Jehan Sigongis¹³¹ et autres Morisques aragonnois ou catalans

129. L'« écu de seizains » valant quatre fois seize sous, ou soixante-quatre sous, 123 écus de seizains représentent exactement 393 livres, douze sous.

130. Le manuscrit porte ici « patrons », par erreur.

131. Peut-être le même que Johannes Sigoigne, morisque originaire de Huesca, qui a fait profession de foi devant l'évêque de Toulon le 12 janvier 1611, demeurant alors à Ollioules depuis une quinzaine

desnommés en icelle, decretté[e]s le septiesme et neufviesme du presant, pourtant que lesd. Morisques satisferoient à l'arrest de la cour dans deux mois, lesquelles requestes pour nostre descharge avons retiré en leur concedant certificcat dud. decret d'icelles et par nous signé, pour l'assurance desd. Morisques, le quel certificcat auroit esté retiré par led. Gavarni, bailhe.

Et ce faict, serions despartis le mesmes jour et venu coucher au lieu de Roquovaire, auquel lieu aurions lougé chez led. Jehan Negreaulx, hoste de la Croix blanche.

Du **quatorsiesme dudict mois** ||^{51^e} **de mars audict an mil six cens unze**, sommes despartis dud. Roquovaire avec lesd. surnommés et arrivés en ceste ville d'Aix.

Et ainsi que dessus a esté procedé par nousd. François de Beaumont, escuyer, consul d'Aix, procureur du païs, au faict de lad. commission, execution dud. arrest et embarquement desd. Morisques, acompagné desd. Rousset, comis de m^e Aguilhenqui, Roseau et Raifort, archers dud. prevost, et dud. Boniard, trompette, et nous sommes soubzsigné. A Aix, ce quatorsiesme mars mil six cens unze.

F. DE BEAUMONT, consul d'Aix, procureur du pays.